Erstes

Französisches Lesebuch

nebst einer

Auswahl deutscher Uebersetzungsstücke

zur Wiederholung der Regeln der französischen Formenlehre

grammatisch geordnet

und mit

Wörterverzeichnissen versehen

von

S. Zilcher,

Lehrer der französischen Sprache an der Handelsschule zu Nürnberg.

2. verbesserte Auflage.

Nürnberg, 1872.

Verlag der Friedr. Korn'schen Buchhandlung.

Vorwort.

Die aus der ersten Auflage dieses Lesebuchs in meine Grammatik übergegangenen Lesestücke sind in dieser 2ten Auflage zum Theil durch andere ersetzt; der ganze Stoff überhaupt nach dem in der Grammatik eingehaltenen Gange geordnet, so dass dieses Lesebuch nach Absolvirung der ersten Abtheilung der Grammatik ein steter Begleiter derselben sein kann. Ein Blick über das Inhaltsverzeichniss der deutschen Abtheilung wird darthun, dass dieselbe einestheils zur Wiederholung und Befestigung der in der Grammatik enthaltenen Abschnitte, anderentheils als Uebergang zum Uebersetzen schwererer, deutscher Musterstücke dienen soll.

Zilcher.

Inhalt.

Druck von E. Th. Jacob in Erlangen.

I. Descriptions.

1. L'homme.

L'homme a un corps et une âme. Le corps de l'homme est composé de la tête, du tronc et des membres. La tête est couverte de cheveux. Les parties de la tête sont: le crâne, les yeux, le nez, les joues, les oreilles, la bouche et le menton. Le cou joint la tête au tronc. Les bras avec les mains et les jambes avec les pieds sont les membres. Il y a cinq doigts à chaque main et à chaque pied. Le plus grand des doigts du pied est l'orteil. Les doigts de la main s'appellent: le pouce, l'index, le grand doigt, l'annulaire et le petit doigt.

L'âme peut penser, sentir et connaître. La douleur, la joie, la compassion, l'inquiétude et la peur sont des mouvements de l'âme.

L'éducation est pour l'esprit ce que les aliments sont pour le corps; la nourriture développe et fortifie les membres, lorsqu' elle est saine et vivifiante, comme une éducation forte donne à l'intelligence un développement heureux, à l'âme une noble énergie.

2. La famille.

Le père, la mère et les enfants forment une famille. Le père et la mère sont nos parents. Nous sommes leurs fils ou leurs filles. Les parents du père et de la mère sont le grand-père et la grand'-mère; nous sommes leurs petits-fils ou petites-filles. Nos oncles et nos tantes sont les frères et les soeurs de nos parents; nous sommes leurs neveux ou nièces et leurs enfants sont nos cousins et cousines. Nous

appelons beau-frère l'époux de notre soeur et belle-soeur l'épouse de notre frère. Nos parents les appellent beau-fils et belle-fille. Les parents et aïeuls de nos grands-parents sont nos aïeux ou ancêtres. Un orphelin est un enfant qui n'a plus ni père ni mère.

3. La chambre.

La famille se réunit dans la chambre. Chaque chambre a quatre murailles, un plafond, un plancher, une ou deux portes et un poêle pour chauffer la chambre pendant l'hiver. Les murailles sont ordinairement tapissées et ornées de tableaux et les fenêtres ornées de rideaux. Dans la chambre il y a aussi plusieurs meubles qui servent à se reposer, à garder le linge, les habits, les livres etc. Les meubles qui servent à se reposer, sont: les chaises ou les fauteuils et le sopha. On garde le linge dans les tiroirs de la commode et les habits dans l'armoire. Les livres sont rangés dans la bibliothèque et les papiers et objets de bureau dans un secrétaire ou un bureau. Dans chaque chambre se trouve aussi une ou plusieurs tables. Une table peut être ronde ou carrée. Quelques tables sont couvertes de toile cirée ou de tapis. La servante époussette chaque jour les meubles avec un torchon ou un plumeau et elle balaie la chambre avec un balai. Une chambre propre est belle. Pour avoir toujours une chambre propre on doit nettoyer les bottes sur le décrottoir et sur le paillasson.

4. L'école.

A l'école les écoliers sont assis sur des bancs devant des pupitres ou des tables. Sur ces pupitres ou tables les écoliers mettent leurs livres et leurs cahiers d'écriture. Les petits écoliers lisent sur des tableaux de lecture et écrivent sur des ardoises. Le maître est assis sur une chaise et enseigne; tantôt il développe le sujet de la leçon; tantôt il adresse des questions à ses écoliers pour développer leurs facultés intellectuelles; tantôt il écrit sur le tableau, pour expliquer quelque chose aux écoliers. L'écolier de sa part

doit bien écouter; il ne doit pas être distrait, ni babiller, ni chuchoter. Un écolier appliqué, attentif et studieux obéit toujours au maître et si le maître adresse à l'écolier une question qui se rapporte à la leçon, il répond promptement, sans réfléchir. Il y a des enfants qui ne vont jamais à l'école et l'on trouve encore à présent des personnes adultes qui n'ont appris dans leur jeunesse ni à lire ni à écrire. De pareilles gens ne vont jamais loin. Regardez seulement tant de charpentiers, de menuisiers, de maçons et d'autres artisans; combien ne regrettent-ils pas de n'avoir appris dans leur jeunesse ni à écrire, ni à calculer, ni à dessiner.

5. La ville.

Beaucoup de maisons, bâties d'après un plan régulier forment une ville. Une ville est ordinairement divisée en plusieurs quartiers. Des rues larges et pavées croisent les villes et lient les différents quartiers. Les rues sont ordinairement éclairées par du gaz pendant la nuit. Dans chaque ville il y a au moins une grande place, la place du marché, où les paysans vendent les productions de leurs champs et de leurs jardins aux citadins.

Les citadins ont différentes occupations. Les uns achètent et vendent des marchandises en grandes quantités; ils ont pour cet effet de grands magasins et des comptoirs; les autres vendent des marchandises en petites quantités dans des boutiques. Un grand nombre des habitants de la ville vivent du travail de leurs mains, ce sont les ouvriers ou artisans. Ils exercent leurs métiers dans des ouvroirs ou ateliers. Quelques ouvriers travaillent en bois comme le charpentier, le menuisier et le tourneur; d'autres font différents articles de métaux, d'autres encore pourvoient notre table de ce que les hommes ont besoin pour vivre, et d'autres enfin fournissent ce qui est besoin pour l'habillement et l'habitation.

Tandis qu'une partie des habitants de la ville travail-

lent pour les besoins de la vie, d'autres contribuent à adoucir et à embellir l'existence, d'autres encore veillent sur la sûreté publique. Il y a donc des artistes de toute sorte, des soldats qui défendent la patrie, un magistrat qui administre et gouverne la ville, des juges qui rendent la justice, qui punissent les coupables et rendent à chacun ce qui lui appartient. Tous se tendent ainsi les mains et se soutiennent mutuellement. Il n'y a que les oisifs et les paresseux qui sont inutiles.

6. Productions du globe.

Les productions du globe sont infinies: le Créateur a semé avec profusion tout ce qui est nécessaire à l'homme. Les unes sont répandues également sur toute la surface de la terre, les autres sont particulières à certains pays ou à certains climats. Telles croissent ou se multiplient dans les contrées plus échauffées par le soleil, telles autres préfèrent ou habitent les régions froides. On remarque, en général, que les régions les plus chaudes produisent les végétaux les plus parfumés, comme le café, le sucre, le poivre, la cannelle; les oiseaux d'un plumage plus vif, comme les perroquets, les colibris; et les animaux les plus féroces ou les plus gros, comme l'éléphant, le tigre, le lion, le rhinocéros, la girafe, le chameau.

7. Le chameau.

Le chameau est pour quelques peuples de l'Orient, principalement pour les Arabes ce que le renne est pour les pauvres habitants de la Laponie et du Groënland. Il est donc destiné à vivre dans les contrées sablonneuses, arides et brûlées par le soleil. Sa hauteur est d' environ six pieds et son corps est couvert d'un poil brun ou châtain. Ses pieds sont faits pour marcher dans le sable. Il se contente de peu de nourriture et peut rester jusqu' à huit jours sans boire. Les Arabes regardent le châmeau comme un présent du ciel. Ils se nourrissent de son lait et de

sa chair, et son poil fournit des vêtements; il transporte les plus lourds fardeaux et traverse le désert avec une rapidité extraordinaire. On peut appeler le chameau avec raison le navire du désert.

La charge du chameau est de 1000 à 1200 livres, et avec ce fardeau il fait douze lieues par jour; sans charge il parcourt en un seul jour jusqu' à cinquante lieues. Il est doué de la faculté de découvrir une source à une demi-lieue de distance. Il a deux estomacs. Lorsque les voyageurs éprouvent une grande disette d'eau, ils tuent un chameau pour boire l'eau qui est contenue dans l'un de ses estomacs et qui est toujours douce et salubre.

8. L'oiseau-mouche.

Parmi la multitude d'oiseaux qui peuplent les forêts de l'Amérique septentrionale, l'oiseau-mouche est un des plus singuliers. Son bec est long, pointu comme une aiguille; ses pieds n'ont que la grosseur d'une épingle ordinaire. On voit sur sa tête une hupe noire, d'une beauté incomparable. Sa poitrine est couleur de rose, et son ventre est blanc comme du lait. Son dos, ses ailes et sa queue brillent d'un gris bordé d'argent et nuancé d'un jaune d'or très-brillant. Le duvet qui règne sur tout le plumage, donne à cet oiseau un air si délicat qu'il ressemble à une fleur veloutée.

L'oiseau-mouche se nourrit du suc des fleurs. Il voltige de l'une à l'autre comme une abeille. Quelquefois il plonge dans le calice des plus grandes. Son vol produit un bourdonnement semblable au bruit d'un rouet à filer. Lorsqu'il est las, il se repose quelques minutes sur un arbre voisin et revole aux fleurs.

9. La baleine.

La baleine est le plus gros des poissons et même de tous les animaux. Sa queue peut d'un seul coup renverser une forte chaloupe avec tout son équipage. Contre l'ordi-

naire des autres poissons la baleine a le besoin de venir à la surface de l'eau pour respirer et ce besoin livre la baleine aux mains des hommes.

Un vaisseau destiné à la pêche de la baleine, porte toujours six à sept petits bateaux. Quand il arrive dans un endroit où il présume des baleines, il met ses bateaux en mer, avec quatre rameurs et un harponneur dans chacun. Les bateaux se dispersent autour du bâtiment. Le harponneur est debout sur l'avant de la barque et fait une continuelle attention à la surface de la mer. Sa main droite est levée et prête à lancer le harpon. Ce harpon est un instrument de fer avec une pointe triangulaire en forme de flêche; il est attaché à une corde de chanvre d'un pouce d'épaisseur.

Dès que le harponneur voit une baleine il fait signe de ramer dessus, et quand il est à portée, il lance le harpon sur la tête ou sur son dos. C'est le moment le plus dangereux. La baleine blessée donne d'abord un violent coup de queue, fait des mouvements furieux, bat l'eau et quelquefois tue le harponneur et les rameurs, ou brise ou renverse la chaloupe, enfin elle plonge avec le harpon et l'on file la corde qui retient le harpon, à mesure que la baleine s'éloigne; le bateau se laisse en même temps entraîner. Le besoin de respirer force la baleine à revenir sur la surface: c'est pour son malheur. Tous les bateaux avertis par des signaux sont venus au secours du bateau harponneur; tout le monde est dans l'attente. Les flots se soulèvent en un endroit; le monstre paraît et au même instant vingt lances tombent sur son corps. A cette nouvelle attaque il ramasse toutes ses forces, bat la mer avec une fureur épouvantable, souffle l'eau à bouillons énormes et souvent fait jaillir son sang en si grande quantité que la mer paraît teinte dans un grand espace.

Lorsque la baleine est morte, l'équipage entier pousse de grands cris de joie et célèbre sa victoire. Le combat dure quelquefois plus de quatre heures; quelquefois cependant, la baleine, blessée, se débarrasse du harpon, ou se

perd sous les glaces, et alors les peines et l'espérance des pêcheurs sont perdues.

10. La canne à sucre.

La canne à sucre appartient à l'espèce des herbes. Elle a, comme les autres herbes, une tige creuse qui est partagée par plusieurs jointures; ses feuilles sont longues et étroites et pourvues d'une raie blanche dans le milieu; ses fleurs ressemblent aux fleurs d'avoine. Elle est une des plus grandes herbes, car elle peut atteindre une hauteur de 6 à 10 pieds.

On a transplanté la canne à sucre des Indes orientales d'où elle est originaire dans plusieurs autres pays de la zône torride, surtout dans l'Amérique. Dans ce dernier pays la culture de cette plante a fait le plus de progrès et de là nous tirons la plus grande partie de notre sucre.

Pour gagner cette substance nourrissante et saine, on écrase les nouveaux jets des cannes à sucre dans les moulins à sucre par un grand cylindre. Puis on mêle à la liqueur une certaine quantité de chaux, qui sert à séparer du suc la matière collante qu'il contient, après quoi on fait ébouillir le suc. En froidissant il prend de la consistance et cette première espèce de sucre s'appelle sucre cru. On raffine le sucre cru de différentes manières.

11. L'arbre à pain.

L'arbre à pain d'Otaïti atteint une hauteur de 40 à 50 pieds. Son bois est mou, jaunâtre et léger; son écorce, luisante. Ses rameaux se réunissent à la partie supérieure du tronc et forment ainsi une tête presque ronde. Les feuilles sont grandes et ovales. Les fruits sont de la grosseur d'une tête d'homme; leur pulpe est blanche, farineuse, jaunâtre et succulente à leur parfaite maturité. On cuit les fruits dans un four ou sur le feu et ils ont alors une saveur agréable, semblable à la fois au goût du pain de froment et de la pomme de terre. Ils sont ainsi un aliment aussi

sain que substantiel. Les habitants de Taïti et des îles voisines se nourrissent des fruits de l'arbre à pain pendant huit mois de l'année, pendant les autres quatre mois, c'est-à-dire de Septembre à Décembre, ils mangent une sorte de pulpe cuite, tirée de ces mêmes fruits. On dit que le produit de trois arbres suffit pour nourrir un homme pendant une année.

De l'Inde et des archipels du Sud, les Européens ont transplanté l'arbre à pain dans d'autres parties du globe. Il y a depuis longtemps des arbres à pain à l'Isle-de-France, à Cayenne et dans la plupart des Antilles.

12. Les pierres précieuses.

Les pierres précieuses ont reçu différents noms, selon leur couleur et leur forme: le rubis est rouge, l'émeraude verte, l'améthiste violette, le saphir bleu, le topaze jaune, la turquoise bleu-céleste.

Les diamants sont les plus purs et les plus brillants des minéraux et viennent presque tous des Indes et du Brésil. On évalue le poids du diamant en carats; un diamant d'un carat vaut 250 francs, mais le prix augmente dans une proportion plus rapide que le poids. Les diamants les plus célèbres sont: celui d'un prince indien, il pèse 367 carats; celui du Grand Mogol; il est de la forme et de la grosseur d'un oeuf coupé par le milieu et pèse 279 carats; celui de l'empereur de Russie du poids de 195 carats; il est gros comme un oeuf de pigeon; celui de la couronne en France pèse 136 carats; on appelle ce diamant le Régent; il vaut 5 millions. Un des diamants pris par les Suisses lors de la bataille de Granson orne maintenant la tiare du pape.

13. Le fer.

Le fer est le plus utile de tous les métaux, aussi est-il le plus généralement répandu dans la nature. Il sert à fabriquer les instruments d'agriculture, les outils des arti-

sans, les machines des fabriques, les rails des chemins de fer et à construire des ponts qu'on appelle ponts de fils-de-fer. On peut convertir le fer en acier. Les instruments tranchants, les couteaux, les rasoirs, les canifs, les ciseaux sont d'acier. L'aimant qu'on appelle aussi fer magnétique a la propriété d'attirer le fer. — Les meilleurs fers viennent de la Suède et de la Norvège.

II. Tableaux.

14. Le laboureur.

Le laboureur exerce le plus bel état; car c'est celui qui est le plus utile aux hommes, c'est celui qui les nourrit.

Le laboureur est au milieu des champs, au milieu de la nature belle et riche qui lui donne ses trésors. Si la pluie tombe, elle arrose les champs ensemencés, et si le soleil féconde la terre, ses rayons sont sur les moissons du laboureur. Le laboureur entre en participation de la puissance divine, car il dit à la terre: Produis, et la terre lui obéit. L'année est longue; elle a des jours de fatigue et de craintes. Mais le terme vient, et les épis tombent sous la faucille et les greniers se remplissent.

Tout sert d'enseignement au laboureur. L'inconstance des temps et des saisons lui enseignent à mettre en réserve dans les bonnes années pour les besoins des mauvaises. Le spectacle qui est autour de lui l'instruit, il voit que la nature ne donne rien pour rien, qu'elle est généreuse pour celui qui travaille, stérile pour les paresseux. Et les animaux l'instruisent par leur instinct; car la poule est tendre et soigneuse pour ses petits, comme la mère doit être tendre et soigneuse pour ses enfants.

15. Le marchand.

Le commerce lie les hommes entre eux. Car c'est par le commerce que les hommes se tendent les mains d'un bout du monde à l'autre. C'est le marchand qui porte aux cultivateurs les étoffes du fabricant et à celui-ci les laines, les cotons, les chanvres, les grains du cultivateur. C'est le marchand qui porte dans toutes les cités le sel venu des bords de la mer, les épices apportées de l'Indē, les richesses de l'Amérique, les bois des montagnes du Nord, les fruits du Midi.. C'est donc une profession utile et par conséquent belle que le commerce; il n'y a rien que de bon et d'honorable dans tout ce qui est utile aux hommes.

Mais qu'est-ce qui fait la vie du commerce? C'est la probité et la bonne foi. Sans probité et bonne foi, le marchand n'est plus qu'un trompeur qui tend des piéges à l'ignorance pour avoir leur argent. Quand un marchand dit à l'acheteur: Voilà une bonne chose et qu'il sait qu'elle est mauvaise, il vole. Il vole encore, quand il profite de l'ignorance de l'acheteur sur le prix d'une chose pour la lui faire payer plus qu'elle ne vaut. Quand j'entre dans la boutique d'un marchand, je m'imagine entrer chez un homme loyal qui ne cherche dans son état qu'un gain honnête et le fruit de son travail, et non dans la maison d'un ennemi qui va me drèsser des embuches et tendre des filets pour me prendre ma bourse.

16. Les Khan ou kiarvanserai de l'Orient.

On appelle khan tous les lieux publics où les voyageurs sont admis: on donne plus particulièrement le nom de kiarvanserai aux bâtiments assez vastes dans lesquels de nombreuses troupes de marchands nommées kiarvan sont reçues. Ces édifices doivent leur origine, presque tous, à la piété des pachas, ou des riches particuliers qui les ont fait construire, et les ont placés sous la sauvegarde de la

réligion en consacrant à des mosquées le modique revenu qu'on en retire.

Les kiarvanserai sont presque toujours formés de quatre bâtiments qui renferment une cour; au rez-de-chaussée sont des écuries et des magasins; l'étage supérieur est divisé en un grand nombre de chambres qui communiquent par une galerie extérieure et dont presque chacune a une cheminée. Au milieu de la cour est une fontaine abondante et richement décorée; de magnifiques platanes en ombragent le pourtour et offrent leur abri aux voyageurs fatigués.

C'est un spectacle intéressant que celui d'un khan; lorsque, vers la fin du jour, plusieurs caravanes arrivent de divers endroits pour y passer la nuit; de longues files de chameaux viennent y déposer leurs charges précieuses; une foule de cavaliers les accompagnent; ils ont des vêtements variés, des armes et des figures différentes. Le mouvement est général; on parle à la fois plusieurs langues; on se retrouve avec surprise: les uns proposent des marchés; les autres s'interrogent sur les dangers de la route.

Un vieillard, inspecteur du khan, chargé d'y maintenir le bon ordre, est assis à l'entrée; il reçoit les voyageurs, leur rend leur salut et les voeux qu'ils lui adressent; il s'informe de ceux qu'il n'aperçoit pas encore: tous se félicitent de le revoir et le traitent avec égards; il veille aux intérêts de ses hôtes, assigne les places, prévient les discordes, et si, à la suite de ces riches convois, il se trouve quelques malheureux dénués de tout, ils sont traités comme des frères qui achèvent plus laborieusement que d'autres le pèlerinage de la vie.

17. Départ du pâtre pour la montagne.

L'époque la plus intéressante de la vie du pâtre des Alpes, est sans doute celle où il quitte la vallée pour aller, avec tout son troupeau, prendre possession de son habitation d'été. Le village entier est en émoi; le soleil n'a point encore doré de ses rayons les sommets des montag-

nes, que tout s'agite: hommes, femmes et enfants, chacun veut être, sinon acteur, du moins spectateur d'une scène qui intéresse vivement toute la population. Les vaches se rassemblent sur une prairie, où le maître vacher, tel qu'un général d'armée, passe en revue le troupeau, distribue l'ordre de la marche, nomme ses officiers, inspecte les bagages et donne enfin l'ordre du départ. L'avant-garde se met alors en mouvement. Aussitôt que l'on entend s'approcher le son des cloches, tous ceux qui sont restés dans leurs maisons quittent leurs occupations, le chemin se borde d'une haie de curieux; les fenêtres se garnissent d'une foule de têtes; le vieillard faible et débile se hâte lui-même de rejoindre ses petits-fils sur la galerie, devant la maison, pour jouir encore une fois d'un spectacle qui lui retrace des souvenirs si pleins de charmes. La première division du troupeau composée des vaches les plus belles, s'avance; immédiatement après vient le gros du troupeau, composé pour l'ordinaire de 200 à 300 vaches. L'arrière-garde est formée par le même bétail, suivi de quelques génisses, de chèvres, de porcs et de chiens, et enfin du menu bagage des vachers. Quelques jeunes pâtres marchent sur les cotés et à la suite du troupeau pour y maintenir l'ordre et la discipline; à leur démarche fière, à l'air de satisfaction que révèle leur physionomie, on peut juger de la part de gloire et de bonheur qu'ils s'attribuent dans cette campagne. Les dernières vaches viennent à peine de défiler qu'on aperçoit déjà, à plus d'une demi-lieue de distance les premières, qui gravissent les sentiers escarpés de la montagne. Ces animaux paraissent, comme leurs conducteurs, goûter par anticipation, la liberté illimitée, dont ils vont jouir sur les Alpes, et témoignent leur allégresse par toutes les démonstrations dont ils sont capables.

18. Vie champêtre des Anglais.

Quiconque veut se faire une idée juste du caractère des Anglais, ne doit pas borner ses observations à la capitale. Il doit aller à la campagne, visiter les hameaux et

les métairies, se mêler parmi le peuple et prendre part à ses réjouissances.

Dans certains pays, les grandes villes absorbent tout le bien-être et tout le goût de la nation: elles servent ordinairement de résidence aux classes polies et bien élevées de la société, tandis que la campagne n'est en grande partie habitée que par des paysans. En Angleterre, au contraire, la capitale n'est, pour ainsi dire, que le point de ralliement de la haute société, qui y passe rapidement une petite portion de l'année, puis elle retourne à ses habitudes champêtres qui conviennent beaucoup mieux à son esprit.

Les Anglais ont en effet beaucoup de goût pour la vie champêtre dont ils aiment infiniment les joies et les occupations. Les marchands ont une jolie propriété proche de la capitale, et mettent autant d'orgueil et de zèle dans la culture du jardin et du verger qu'ils en mettent dans la direction de leurs affaires et l'heureuse réussite d'une entreprise commerciale.

Ceux qui n'observent l'Anglais qu'à Londres sont souvent enclins à se former une idée défavorable de son caractère social; mais il est ou absorbé par ses affaires ou distrait par mille choses qui occupent son esprit et ses sens. A la campagne, l'Anglais donne libre cours à ses sentiments; il se dépouille avec joie de la froide étiquette des villes et devient gai et ouvert. Il s'y entend du reste parfaitement à s'entourer des agréments et du comfort d'une vie délicate. Sa villa abonde en toutes choses, tant pour les paisibles occupations littéraires que pour les amusements de bon goût et les travaux champêtres. Il n'impose pas plus la moindre contrainte à ses hôtes qu'il ne se l'impose à lui-même, et crée en véritable ami les moyens de divertissements, laissant à chacun le soin d'y prendre part selon son penchant.

III. Lettres.

19. Lettre de bonne année.

Mes chers parents!

Vous ne serez pas réveillés au commencement de cette année par les baisers et les souhaits de votre fils et elle s'écoulera probablement avant que j'aie le bonheur de vous revoir. Je souhaite de tout mon coeur que vous la passiez dans la joie et qu'aucun évènement fâcheux ne trouble votre sérénité. Croyez, mes chers parents que j'obéirai sans cesse à vos ordres et m'y conformerai toujours avec plaisir. Adieu, mon bon père et ma chère mère. Je vous embrasse tendrement.

Votre fils respectueux.

20. Autre lettre de bonne année.

Ma chère cousine!

Que de choses j'ai à vous souhaiter au commencement de l'année; si le ciel exauçait mes voeux, vous n'éprouveriez pas un désir qui ne fût aussitôt accompli. L'essentiel est que vous jouissiez d'une bonne santé, et que votre amitié pour moi soit aussi durable que la mienne vous est assurée. Un petit présent entretient, dit-on, l'amitié; acceptez donc celui que je vous envoie. C'est peu de chose, il est vrai; aussi tout ce que je désire, c'est que la main qui vous l'offre, vous y fasse trouver quelque prix. Dans ce jour où il se débite tant de mensonges, croyez à ma sincérité, lorsque je vous renouvelle l'assurance que je veux toujours mériter le titre de

votre dévouée cousine

Anne.

21. Lettre de recommandation.

Monsieur!

M'autorisant de votre bienveillance et de nos liaisons d'amitié, je prends la liberté de vous recommander un de mes amis qui se propose de faire un séjour de quelque

temps dans votre ville. Comme il n'y connaît absolument personne, il lui sera bien précieux de jouir de votre société et d'être admis, sous vos auspices, dans les maisons que vous fréquentez.

Mon ami d'ailleurs est digne à tous égards de l'accueil avantageux que je sollicite pour lui.

Votre dévoué...

22. Lettre de demande.

Mon cher Guillaume!

Lorsque je me trouvais dernièrement chez toi, tu me montras un livre orné de gravures, lequel, si je ne me trompe était une rélation de voyages. Tu me dis en même temps qu'il était très-instructif et fort intéressant. J'ai justement à présent mes vacances, et, comme j'ai déjà terminé mes tâches, il me reste un peu de temps que j'aimerais employer d'une manière utile. Aurais-tu la bonté de me prêter ce livre pour quelque temps? Je te promets d'en avoir le plus grand soin et de le garder tout au plus huit jours. Comme je ne doute pas que tu accomplisses mes désirs, je te promets de te rendre la pareille quand l'occasion s'en présentera. Adieu, mon cher ami, n'oublie pas

ton tout dévoué..

23. Réponse.

Mon cher Charles!

Tu sais que je ne puis rien te refuser; malheureusement je me trouve dans l'impossibilité d'acquiescer à ton désir. Le livre en question se trouve entre les mains d'un de nos camarades, qui m'avait prié de le lui prêter, il y a une quinzaine de jours. Dès qu'il l'aura lu il me l'enverra et nul autre que toi ne l'aura après lui. Compte sur ma parole et conserve-moi toujours ton affection.

Ton ami G.

24. Lettre de remercîment.

Monsieur!

Je suis pénétré du service que vous m'avez rendu, et ce qui me charme le plus, c'est que vous m'avez accordé

votre protection, sans que je l'aie sollicitée. Par la noblesse de votre action, jugez, Monsieur, de ma reconnaissance et de mon respect. Si rien n'égale vos bontés, rien n'égale non plus le sentiment qui me les fait reconnaître.

25. Réponse.

Monsieur!

Vous n'êtes nullement mon débiteur. Le plaisir que j'éprouve de vous être agréable, est si grand qu'il trouve sa recompense en soi, et je ne sache personne qui n'eût fait avec empressement ce que j'ai fait moi-même. Votre lettre est plus précieuse que le petit service que je vous ai rendu; je m'estime heureux d'avoir pu vous prouver, dans une occurence tout-à-fait insignifiante, combien je me plais à vous être utile et le cas que je fais de vos mérites. Mon désir le plus ardent serait de vous prouver plus efficacement le zèle que vous trouverez toujours dans

Votre ami sincère et dévoué
N. N.

26. Une aventure de voyage.

Ma chère amie!

Me voilà enfin heureusement arrivée à N. Ma première pensée est de vous écrire deux mots pour vous raconter nos aventures.

Vous vous souvenez bien que nous partîmes à sept heures du matin. Il fit un temps superbe jusqu'à une heure après midi, quand un orage affreux nous surprit à l'improviste. Le vent fut si violent qu'il arracha nos cartons et nos boîtes de dessus la voiture et les emporta à plus de cent pas dans la plaine. La pluie tombait comme du temps du déluge et nous mouilla jusqu'aux os. Nous voilà donc en pleins champs, sans parapluie, moi vêtue d'un simple fourreau de linon et chausée de légers souliers de soie, courant après mes hardes qui se familiarisaient avec les pommes de terre et les choux qui couvrent les champs. Pour

surcroit de malheur, notre cocher avait bu quelques bouteilles de trop avant le départ; il nous verse dans un fossé. Heureusement quelques paysans, qui vinrent à passer auprès de nous, eurent la complaisance de relever la voiture, car sans cela nous serions peut-être encore sur la chaussée à l'heure qu'il est. Enfin, après trois heures de chemin, nous arrivons et sommes heureux de nous débarrasser de nos habits. Un bon feu qu'on nous fait, un thé excellent que nous prenons, nous remettent de nos fatigues et me rendent dispos à vous écrire.

Tenez, ma chère, tel est le sort de ceux qui courent le monde. Vous autres, casanières que vous êtes, vous n'en avez pas même l'idée.

Adieu, n'oubliez pas de penser et d'écrire à

votre sincère amie.

IV. Contes.

28. La noix.

Deux petits garçons trouvèrent une noix sous un grand arbre près de leur village. — „Elle est à moi, dit Ignace; car je l'ai vue le premier." — „Non, elle m'appartient, reprit Bernard; car c'est moi qui l'ai ramassée." Là-dessus s'engagea entre eux une violente querelle.

„Je veux vous mettre d'accord, dit un jeune homme qui passait justement par-là. Il se plaça entre les deux garçons, cassa la noix et dit: „L'une des coquilles appartient à celui qui, le premier, a vu la noix; l'autre à celui qui l'a ramassée. Quant à l'amande, je la garde pour prix du jugement que j'ai porté. „Ceci, ajouta-t-il en riant, est le dénouement habituel de la plupart des procès."

29. Les sept bâtons.

Un villageois avait sept fils, qui souvent ne s'accordaient pas ensemble. Ils perdaient en disputes le temps

qu'ils auraient dû donner au travail. Des méchants profitèrent même de cette mésintelligence, dans l'intention de les dépouiller de leur héritage après la mort de leur père. Ce dernier, s'en apercevant, fit venir un jour ses sept fils, et leur présenta sept bâtons fortement liés ensemble, en leur disant: „Celui d'entre vous qui parviendra à rompre ce faisceau, recevra de suite cent écus, que je m'engage à lui compter.“ Tous y firent longtemps leurs efforts l'un après l'autre, et chacun dit à la fin: „Cela est tout-à-fait impossible.“

„Cependant, dit le père, rien n'est plus facile.“ Là-dessus il délia le faisceau, et cassa, sans beaucoup de peine, tous les bâtons, l'un après l'autre.

„A la vérité, s'écrièrent les sept fils, rien n'est plus aisé de cette manière. Un petit enfant s'en acquitterait tout aussi bien.“

„Mes chers fils, leur dit alors le père, il en est de vous comme de ces bâtons. Aussi longtemps que vous vous soutiendrez mutuellement, vous résisterez à tout, et personne ne pourra vous opprimer. Mais dès que les liens de la bonne intelligence seront rompus entre vous, il vous arrivera la même chose qu'à ces bâtons mis en pièces et épars sur le plancher.“

29. Le chou.

Deux garçons de métier, Joseph et Benoît passaient un jour près d'un jardin potager, en traversant un village. „Regardez un peu, dit Joseph, de quelle grosseur prodigieuse sont ces têtes de choux.“ — „En vérité, répondit Benoît, ces choux n'ont rien de remarquable. En faisant mon tour de France, j'en ai vu une tête qui était beaucoup plus grande que la maison du curé que vous voyez là-bas.“ — „C'est beaucoup dire, répliqua Joseph, qui était chaudronnier. Cependant je me souviens d'avoir travaillé à certain chaudron qui était d'une grandeur égale à celle de l'église.“ — „Mais, au nom du ciel! s'écria Benoît, dites-moi ce

qu'on voulait faire d'un vase si démesuré." — „C'était pour y faire bouillir votre chou," répondit Joseph.

30. Erreur d'un paysan.

Un paysan apportait un jour une corbeille de poires dans le château d'un grand seigneur. Sur l'escalier il trouva deux singes, qui étaient vêtus comme les enfants. Leurs habits étaient très-beaux et brodés d'or; aussi avaient-ils une petite épée au côté et un chapeau à la tête. Ces plaisants animaux se jetèrent sur la corbeille du paysan, qui ôta respectueusement son chapeau et se laissa prendre une grande partie de ses poires. Dès que le seigneur vit le panier à moitié vide, il demanda au paysan: „pourquoi n'as-tu pas rempli le panier?„ — „Monseigneur, répondit le bon paysan, il était bien plein, mais messieurs vos fils l'ont vidé à moitié. Ils ont trouvé les poires de leur goût, et je n'ai pas eu le courage de les leur refuser."

31. Trait de bienfaisance.

Trois fils de parents riches avaient épargné trois cents écus de leurs menus plaisirs. Ils formèrent le dessein d'employer cette somme à faire ensemble un voyage, et ils en obtinrent la permission de leurs parents. Ils partent, se réjouissant d'avance du plaisir de voir de si beaux pays et des choses si remarquables. Mais à peine ont-ils fait deux lieues, qu'ils aperçoivent de loin un grand feu. Ils se hâtent d'y arriver et trouvent les malheureux habitants du village occupés à éteindre l'incendie qui avait déjà consumé quelques-unes de leurs maisons. Ces trois jeunes gens pensaient trop noblement, pour rester simples spectateurs. Ils aident autant qui'ls peuvent, jusqu'à ce que le feu soit éteint. On les remercie des peines qu'ils se sont données; mais se regardant en silence, et devinant la pensée l'un de l'autre, ils vont chez le curé auquel ils remettent les trois cents écus qu'ils avaient destinés pour leur voyage. „Employez ceci," lui disent-ils, „au soulagement de ces gens que

le feu a ruinés. Nous avons atteint le but de notre voyage; notre dessein était d'employer cette somme à notre plaisir; c'est ce que nous venons de faire.“ En disant cela, ils quittent l'ecclésiastique attendri, retournent chez eux et emportent avec eux les bénédictions des paysans dont ils avaient si bien mérité la reconnaissance, et celle de tous ceux qui apprirent leur belle action.

32. Le sifflet.

J'étais encore un enfant de six à sept ans, dit le célèbre Franklin, lorsque un jour de fête, mes parents remplirent ma petite poche de sous. Je me dirigeai aussiôt vers une boutique où l'on vendait des joujoux. Mais, charmé du son d'un sifflet que je rencontrai en chemin dans les mains d'un autre petit garçon, je lui offris et donnai volontiers tout mon argent pour cette seule pièce. Revenu chez moi, je siffle par toute la maison, fort content de mon achat, mais fatiguant les oreilles de toute la famille. Mes frères, mes soeurs, mes cousines, apprenant que j'avais tant donné pour ce méchant bruit, me dirent que c'était dix fois plus que la valeur: alors ils me firent songer au nombre de bonnes choses que j'aurais pu acheter avec le reste de ma monnaie, si j'avais été plus prudent: ils se moquèrent tant de ma folie, que j'en pleurai de dépit, et la réflexion me donna plus de chagrin que le sifflet ne m'avait fait de plaisir.

Mais comme cet accident fit sur moi une impression ineffaçable, il me fut très-utile pour la suite. Souvent, quand j'étais tenté d'acheter quelque chose qui ne m'était pas nécessaire, je me disais à moi-même: Ne donne pas trop pour le sifflet! et j'économisais mon argent.

33. Frédéric II. et le meûnier.

Frédéric le Grand faisant bâtir Sans-souci, avait besoin d'un petit champ appartenant à un moulin, dont le voisinage était peu favorable aux méditations d'un roi philosophe. Il

fit offrir au meûnier beaucoup au-delà de ce que son bien valait. Celui-ci refusa constamment de céder sa propriété. Le prince l'ayant fait venir lui promit, outre un entier dédommagement, un moulin beaucoup plus grand. „Mon grand-père", répondit l'opiniâtre vieillard, a bâti ce moulin; je l'ai hérité de mon père, et mes enfants l'hériteront un jour de moi". „Mais", lui dit le roi, qui voulait éprouver la fermeté de son adversaire, savez-vous que je pourrais avoir votre moulin sans vous dédommager?" „Oui", répondit le meûnier, s'il n'y avait pas une chambre de justice à Berlin!" Le roi le renvoya en riant, et n'en parla jamais depuis.

34. Une aventure en Calabre.

Un jour je voyageais en Calabre (dit Courrier dans une lettre à sa cousine). C'est un pays de méchantes gens, qui je crois, n'aiment personne, et en veulent surtout aux Français. J'avais pour compagnon un jeune homme. Dans ces montagnes les chemins sont des précipices, nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine; mon camarade allant devant, un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. Ce fut ma faute; devais-je me fier à une tête de vingt ans? Nous cherchâmes, tant qu'il fit jour, notre chemin à travers ces bois; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire quand nous arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans soupçon, mais comment faire? Là nous trouvons toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on nous invita. Mon jeune homme ne se fit pas prier: nous voilà mangeant et buvant, lui du moins, car pour moi, j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Nos hôtes avaient bien mine de charbonniers: mais la maison, vous l'eussiez prise pour un arsenal. Ce n'étaient que fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas. Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais aussi. Mon camarade au contraire: il était de la famille, il riait, il causait avex eux; et par une im-

prudence que j'aurais dû prévoir, il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions; Français, imaginez un peu! chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain! et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, il fit le riche, promit à ces gens pour la dépense, et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin, il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût grand soin, qu'on la mît au chevet de son lit; il ne voulait point, disait-il, d'autre traversin. Ah! jeunesse! jeunesse! que votre âge est à plaindre! On crut que nous portions les diamants de la couronne: ce qu'il y avait qui lui causait tant de souci dans cette valise, c'étaient les lettres de sa financée.

Le souper fini on nous laisse; nos hôtes couchaient en bas, nous dans la chambre haute où nous avions mangé; une soupente élevée de sept à huit pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher qui nous attendait, espèce de nid, dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, et se coucha tout endormi, la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je fis bon feu, et m'assis auprès. La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer, quand sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et disputer: et prêtant l'oreille par la cheminée qui communiquait avec celle d'en bas, je distinguai parfaitement ces propres mots du mari: „Eh bien! enfin voyons, faut-il les tuer tous deux?“ à quoi la femme répondit: „Oui.“ Et je n'entendis plus rien.

Je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre; Dieu! quand j'y pense encore! . . . Nous deux presque sans armes, contre eux douze ou quinze qui en avaient tant! Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue! L'appeler, faire du bruit, je n'osais; m'échapper tout seul, je ne pouvais; la fenêtre n'était guère haute, mais en bas deux gros dogues hurlant comme des loups . . . . Au

bout d'un quart d'heure qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et par les fentes de la porte, je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui; moi derrière la porte; il ouvrit; mais avant d'entrer il posa la lampe que sa femme vint prendre; puis il entre pieds nus, et elle de dehors lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe: „Doucement, va doucement.“ Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents, et venu à la hauteur du lit, ce pauvre jeune homme étendu offrant sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et de l'autre . . . il saisit un jambon qui pendait au plancher, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se ferme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille, à grand bruit, vint nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à manger: on sert un déjeûner fort propre, fort bon. Deux chapons en faisaient partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre, En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots: „Faut-il les tuer tous deux?“

35. Magnanimité d'un sauvage.

Un Indien qui n'avait pas eu de succès dans sa chasse, errait dans le voisinage d'une plantation européenne. Il s'approcha de cette plantation, et voyant le propriétaire assis à sa porte, il lui dit qu'il avait grand' faim, et lui demanda un morceau de pain: sur le refus qu'il reçut, il demanda un verre de bière: même refus. „Mais je meurs de soif, reprit le sauvage; donnez-moi au moins un peu d'eau.“ „Retire-toi, chien d'Indien, dit le planteur, tu n'auras rien ici.“

Il arriva quelques mois après, que ce planteur inhumain, chassant dans un bois avec quelques amis, s'écarta d'eux, en suivant une pièce de gibier qu'il ne put atteindre, et perdit ses compagnons. Après avoir erré toute la journée,

accablé de fatigue, et mourant de faim et de soif, il aperçut une cabane de sauvages: il y courut et demanda en grâce qu'on le conduisît à la plantation européenne la plus prochaine. „Il est trop tard, lui dit le sauvage, maître de la cabane, „vous ne pouvez y arriver avant la nuit; restez ici, vous y serez le bien-venu, et demain je vous mènerai chez vous. Il lui présenta ensuite un morceau de venaison et d'autres rafraîchissements dont il avait besoin. Il le fit coucher sur un lit de mousse en lui souhaitant un tranquille repos.

La nuit se passa et le lendemain le sauvage accompagna son hôte, jusqu' à ce qu'il reconnût les lieux et sa route. Au moment où il allait lui dire adieu, le sauvage s'arrêta, l'envisagea et lui demanda: „Me reconnais-tu?" En ce moment le planteur le reconnut pour le même Indien qu'il avait renvoyé autrefois avec tant de dureté. Il avoua, en tremblant, qu'il reconnaissait ses traits, et il commençait à excuser sa conduite brutale, lorsque le sauvage l'interrompit, et lui dit froidement: „Quand tu verras un pauvre Indien mourant de soif, et demandant un verre d'eau, donne-le-lui, ne lui dis plus: Va-t-en, chien d'Indien! Souviens-toi surtout de cette grande et belle maxime: Fais pour tes semblables ce que tu voudrais qu'ils fissent pour toi et ne te permets jamais une action que tu ne voudrais pas éprouver de leur part. Après cet avis, il lui souhaita un bon voyage et le quitta.

36. Un songe.

Les dames ont ordinairement beaucoup de foi aux songes: tout ce qui a quelque chose de merveilleux plaît à leur imagination. J'ai une vieille voisine qui s'est ruinée en mettant à la loterie les numéros que ses rêves lui donnaient; ce qui ne l'empêche pas d'avoir toujours autant de confiance dans ses songes. Dernièrement, ayant eu le malheur de lui dire que j'avais fait un rêve singulier, elle voulut à toute force que je le lui racontasse, afin de m'en don-

ner l'explication. „Eh bien! lui dis-je, j'étais sur mer, et pourtant j'étais à cheval; je volais, et cependant je navais ni ailes ni ballon.“

— „Ah! mon Dieu! monsieur, me dit-elle en tirant un petit livre de sa poche, que de choses là-dedans! Je vais vous apprendre exactement ce que tout cela signifie. La mer, monsieur, c'est joie et facile moyen pour réussir dans ses projets; le cheval, c'est prospérité, expédition brillante; voler, monsieur, ah! je la sais par coeur, celle-là: voler signifie qu'on s'élèvera au-dessus de ses rivaux, qu'on montera en dignité. Votre rêve est magnifique; il doit vous arriver quelque chose d'heureux aujourd'hui.“

Je remerciai ma voisine et la prai de me prêter un moment ce livre précieux qui apprenait à expliquer les songes. Ces ouvrages-là brillent rarement par le style et les pensées, mais ils n'ont pas besoin de cela près de leurs lecteurs, qui n'y comprendraient rien, s'ils étaient écrits en style romantique. Je lus dans celui-ci que, lorsqu'on rêve d'un ours, c'est qu'on rencontrera quelque bête en son chemin; et comme il est rare qu'on passe une journée sans rencontrer une bête, je ne doutai point que l'explication ne se trouvât toujours juste. Je vis que rêver que l'on saute un fossé, dénote que l'on fera une chute le jour suivant. Bref, je lus des choses merveilleuses, et je rendis le livre à ma voisine, tout fier d'avoir la clef de beaucoup de songes.

Mais voyez le malheur! ce jour même où j'avais fait un si beau rêve, je glissai sur mon escalier, et me fis en tombant une énorme bosse au front. „Eh bien! dis-je à ma voisine en lui montrant ma pauvre tête, comment m'expliquerez-vous cet accident? Vous m'aviez assuré qu'il m'arriverait quelque chose d'heureux“. — „Eh! mais, monsieur, il me semble que vous devez être content: vous pouviez vous tuer, et vous en êtes quitte pour une bosse au front!... N'êtes-vous pas heureux?“ — „Je vois que vous avez raison, lui répondis-je, mais je vous avoue que je ne voudrais pas avoir souvent de ces bonheurs-là.“

V. Histoire.

37. Charles XII.

Charles XII, quoique doux dans son enfance avait une opiniâtreté insurmontable: le seul moyen de le plier était de le piquer d'honneur; avec le mot de gloire on obtenait tout de lui. Il avait de l'aversion pour le latin, mais dès qu'on lui eut dit que le roi de Pologne et le roi de Danemark l'entendaient, il l'apprit bien vite, et en retint assez pour le parler le reste de sa vie. On s'y prit de la même manière pour l'engager à entendre le français; mais il s'obstina tant qu'il vécut à ne jamais s'en servir, même avec des ambassadeurs français qui ne savaient pas d'autre langue.

Dès qu'il eut quelque connaissance de la langue latine, on lui fit traduire Quince-Curce: il prit pour ce livre un goût que le sujet lui inspirait beaucoup plus encore que le style. Celui qui lui expliquait cet auteur lui ayant demandé ce qu'il pensait d'Alexandre: „Je pense, dit le prince, que je voudrais lui ressembler.“ Mais, lui dit-on, il n'a vécu que trente-deux ans. „Ah! reprit-il, n'est-ce pas assez quand on a conquis des royaumes“? On ne manqua pas de rapporter ces réponses au roi, son père, qui s'écria: „Voilà un enfant qui vaudra mieux que moi et qui ira plus loin que le grand Gustave.“ Un jour il s'amusait à regarder deux cartes géographiques, l'une d'une ville de Hongrie prise par les Turcs sur l'empereur, et l'autre de Riga, capitale de la Livonie, province conquise par les Suédois depuis un siècle; au bas de la carte de la ville hongroise il y avait ces mots tirés du livre de Job: „Dieu me l'a donné, Dieu me l'a pris; le nom du Seigneur soit béni.“ Le jeune prince ayant lu ces paroles, prit sur-le-champ un crayon, et écrivit au bas de la carte de Riga, „Dieu me l'a donnée, le Diable ne me l'ôtera pas.“ Ainsi dans les actions les plus

indifférentes de son enfance ce naturel indomptable laissait souvent échapper de ces traits qui caractérisent les âmes singulières, et qui marquaient ce qu'il devait être un jour.

38. Pierre le Grand.

Pierre le Grand quitta la Russie en 1698, n'ayant encore régné que deux années, et alla en Hollande, déguisé sous un nom vulgaire, comme s'il avait été un domestique de ce même Le Fort, qu'il envoyait ambassadeur extraordinaire auprès des états-généraux. Arrivé à Amsterdam, inscrit, dans le rôle des charpentiers de l'amirauté des Indes, il y travaillait dans le chantier comme les autres charpentiers. Dans les intervalles de son travail il apprenait les parties des mathématiques qui peuvent être utiles à un prince, les fortifications, la navigation, l'art de lever des plans. Il entrait dans les boutiques des ouvriers, examinait toutes les manufactures; rien n'échappait à ses observations. De là il passa en Angleterre, où il se perfectionna dans la science de la construction des vaisseaux: il repassa en Hollande et vit tout ce qui pouvait tourner à l'avantage de son pays. Enfin après deux ans de voyages et de travaux auxquels nul autre homme que lui n'eût voulu se soumettre, il reparut en Russie, amenant avec lui les arts de l'Europe. Des artisans de toute espèce l'y suivirent en foule. On vit pour la première fois de grands vaisseaux russes sur la mer Noire, dans la Baltique et dans l'Océan; des bâtiments d'une architecture régulière et noble furent élevées au milieu des huttes moscovites. Il établit des collèges, des académies, des imprimeries, des bibliothèques: les villes furent policées; les habillements, les coutumes changèrent peu-à-peu, quoiqu' avec difficulté: les Moscovites connurent par dégrés ce que c'est que la société. Les superstitions même furent abolies: la dignité du patriarche fut éteinte: le czar se déclara le chef de la réligion; et cette dernière entreprise, qui aurait coûté le trône et la vie à un prince moins absolu, réussit presque sans contradiction, et lui assura le succès de toutes les autres nouveautés.

Le czar Pierre, en changeant les moeurs, les lois, la milice, la face de son pays, voulait aussi être grand par le commerce, qui fait à la fois la richesse d'un état et les avantages du monde entier. Il entreprit de rendre la Russie le centre du négoce de l'Asie et de l'Europe: il voulait joindre par des canaux, dont il dressa le plan, la Duine, le Volga, le Tanaïs, et s'ouvrir des chemins nouveaux de la mer Baltique au Pont-Euxin et à la mer Caspienne, et de ces deux mers à l'océan septentrionale: il avait dès l'an 1700 le dessein de bâtir sur la mer Baltique un port qui deviendrait le magasin du Nord, et une ville qui serait la capitale de son empire.

Il bâtit dans un lieu sauvage la ville impériale de Pétersbourg, où s'est formé de nos jours une cour brillante et ou enfin on connaît les plaisirs délicats.

39. Cathérine.

Il y avait dans le camp moscovite une femme aussi singulière peut-être que le czar même; elle n'était connue que sous le nom de Cathérine. Sa mère était une malheureuse paysanne nommée Erb-Magden, du village de Ringen en Estonie, province qui était en ce temps-là sous la domination de la Suède. Elle fut baptisée sous le nom de Marthe. Le vicaire de la paroisse l'éleva par charité jusqu' à quatorze ans; à cet âge elle fut servante à Marienbourg chez un ministre luthérien de ce pays, nommé Gluk.

En 1702, à l'âge de dix-huit ans, elle épousa un dragon suédois: le lendemain de ses noces un parti des troupes de Suède ayant été battu par les Moscovites, ce dragon qui avait été à l'action ne reparut plus, sans que sa femme pût savoir s'il avait été fait prisonnier, et sans même que depuis ce temps elle en pût jamais rien apprendre.

Quelques jours après, faite prisonnière elle-même par le général Bauer, elle servit chez lui, ensuite chez le maréchal Czeremetof. Celui-ci la donna à Menzikoff, homme qui a connu les plus extrêmes vicissitudes de la fortune, ayant

été de garçon pâtissier général et prince, ensuite dépouillé de tout et relégué en Sibérie, où il est mort dans la misère et dans le désespoir.

Ce fut à un souper chez le prince Menzikoff que l'empereur la vit. Il l'épousa en 1707, parce qu'il lui trouva une fermeté d'âme capable de seconder ses entreprises, et même de les continuer après lui. Lorsqu' elle épousa le czar, elle quitta la réligion luthérienne pour la moscovite; et au lieu du nom de Marthe, elle prit le nom de Cathérine. Le même génie qui la fit femme de Pierre le Grand lui donna l'empire après la mort de son mari. L'Europe a vu avec surprise cette femme, qui ne sut jamais ni lire ni écrire, réparer son éducation par son courage, et remplir avec gloire le trône d'un législateur.

VI. Dialogues.

40. Une heure au spectacle.

Attention, messieurs! . . . la pièce va commencer.

Il en est bien temps! . . . à huit heures! . . .

Vous allez vous mettre là, pendant que j'irai chercher le programme . . . Cela vous va-t-il?

Parfaitement . . . vous allez au devant de mes désirs . . . j'ai la vue si basse.

Ces lunettes vous iront peut-être . . . essayez-les donc.

Dieu! Quelle maladresse! J'allais écraser le chapeau de ma voisine.

Eh bien! le nom de l'auteur? Est-ce le jeune provincial dont le nom est allé aux nues?

Cela va sans dire; de qui autre pourrait-elle être?

Dame! je ne sais . . . Nous avons tant de poètes imberbes qui espèrent aller à la fortune en passant par les planches.

Oui, mais ceux-là se laissent trop aisément aller au mauvais goût qui infecte notre scène.

Ils pensent apparemment que tous les chemins vont à Rome et pourvu que la caisse se remplisse . . .

Le plus drôle c'est qu'ils s' imaginent bonnement aller de pair avec les grands maîtres de notre scène.

D'honneur, ces messieurs ne se doutent de rien! . . . en attendant la tragédie s'en va.

Et le mal va toujours croissant . . .

Mais convenez que le public est un peu complice de ces désordres.

N'allez pas croire qu'il approuve toutes les extravagances de nos dramaturges modernes; c'est un grand seigneur blasé; voilà tout.

On parle de décors magnifiques, d'une mise en scène splendide; la dépense ira loin.

Je suis allé aux informations et l'on m'a assuré *que* les frais de la mise en scène iront à 100000 francs.

100000 francs! . . . . comme vous y allez.

Eh! oui, cela va sans dire; aujourd'hui on ne monte pas un opéra à moins.

D'ailleurs l'élite de la troupe paraîtra.

J'ai peine à le croire; de telles exigences vont jusqu' à la folie.

Songez qu'il y va pour ce théâtre de son existence, de son avenir; lésiner sur les frais serait se perdre.

Mais tout l'argent du directeur s'en ira en mémoires de peintre et de machiniste.

Je crains en effet qu'il n'aille de son reste . . . Au surplus rien n'a été épargné pour éblouir le spectateur.

Ah! voilà monsieur Ligier . . . Comme ce costume de chevalier lui va mal.

Et mademoiselle Maxime, quelle mise de mauvais goût!

Elle va nous psalmodier son rôle de ce ton lamentable que cous connaissez.

Si on allait aux voix; son nom ne paraîtrait plus sur l'affiche.

Mais voyez un peu, si ces bavards se tairont! . . . Quel scandale! C'est un bruit à ne pas s'entendre.

Parlez plus bas, messieurs, ou allez-vous-en!

Allez au diable avec vos impertinentes remarques!

Allez-y vous-même!

Si l'on n'y met pas d'ordre, ils vont se prendre aux cheveux.

Voilà ce que c'est que d'aller tout de suite aux invectives.

A la porte les interrupteurs!

A la porte!

(Ils s'en vont).

41. L'habit ne fait par le moine.

Connaissez-vous cet homme qui vous a fait une visite ce matin, et que vous avez reçu si froidement?

Non, je ne le connais pas, mais son extérieur ne m'a pas donné une haute idée de sa personne.

C'est un homme fort estimable qui a infiniment de connaissances.

Un savant par conséquent. Oui, c'est pour cela que je l'ai pris aussi. Je n'avais ni le loisir ni envie de l'écouter.

Son mérite lui a acquis une grande considération.

Mais peu d'argent, n'est-ce pas? On voit tant de ces pauvres diables aujourd' hui, qu'on aurait beaucoup à faire, s'il fallait les écouter tous.

Il est fort bien vu à la cour.

A la cour? vous plaisantez; le prince n'a aucune communication avec des gens de cette sorte.

Il est comte.

Que dites-vous? Comte! — Que je ne l'ai su! Je vais lui envoyer incessamment mon domestique pour me faire excuser de mon mieux. Où demeure-t-il?

Il habite son palais.

Quoi, il a un palais? est-il donc si riche?

Il jouit de cent mille écus de rente.

Vous me mettez au désespoir, je cours chez lui pour me jeter à ses pieds.

Mais, monsieur, vous commettriez une erreur plus grande que la première.

Comment donc?

Sans doute, vous avez accueilli froidement monsieur le comte, mais vous n'avez pas été impoli.

C'est juste; cependant, la pensée que j'aurais pu me lier avec un grand seigneur va me tourmenter.

Eh! monsieur, laissez donc là ces misères, pour ne pas dire bassesses, et s'il m'est permis de vous donner un conseil amical, soyez, à l'avenir, bon, prévenant et affable envers toute personne qui se présente à vous et convainquez-vous que nous ne devons jamais juger nos semblables par l'extérieur.

42. Le Grondeur.

M. Grichard, médecin; Lolive, son valet; Ariste, son frère.

Grichard: Coquin, me feras-tu toujours frapper deux heures à la porte?

Lolive. Monsieur, je travaillais au jardin: au premier coup de marteau, j'ai couru si vite que je suis tombé en chemin.

Grichard. Que ne laisses-tu la porte ouverte?

Lolive. Eh! monsieur, vous me grondâtes hier à cause qu'elle l'était. Quand elle est ouverte, vous vous fâchez: quand elle est fermée, vous vous fâchez aussi. Je ne sais plus comment faire.

Grichard. Comment faire?

Ariste. Mon frère, voulez-vous bien...

Grichard (en l'interrompant) Oh, donnez-vous patience... (A Lolive) Comment faire?

Ariste. Eh! mon frère, laissez-là ce valet, et souffrez que je vous parle de...

Grichard (l'interrompant) Monsieur mon frère, quand

vous grondez vos valets, on vous les laisse gronder en repos. (A Lolive) Comment faire?

Lolive. Oh! monsieur, quand vous serez sorti, voulez-vous que je laisse la porte ouverte?

Grichard. Non.

Lolive. Voulez-vous que je la tienne fermée?

Grichard. Non.

Lolive. Mais il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Choisissez. Comment la voulez-vous?

Grichard. Je te l'ai dit dit mille fois, je la veux... je la... Mais voyez ce coquin-là. Est-ce à un valet à faire des questions? Si je te prends, je te montrerai bien comment je la veux... (A Ariste) Vous riez, je pense, monsieur le jurisconsulte?

Ariste. Moi! point. Je sais que les valets ne font jamais les choses comme on leur dit.

Grichard (montrant Lolive). Vous m'avez pourtant donné ce coquin-là.

Ariste. Je croyais bien faire.

Grichard. Oh! je croyais ... Sachez, monsieur le rieur, que je croyais n'est pas le langage d'un homme bien sensé.

Ariste. Eh! laissons cela, mon frère, et permettez que je vous parle d'une affaire plus importante, dont je serais bien aise ....

Grichard (l'interrompant). Non, je veux auparavant vous faire voir à vous-même, comment je suis servi par ce coquin-là, afin que vous ne veniez pas après me dire que je me fâche sans sujet. Vous allez voir, vous allez voir ... (à Lolive.) As-tu balayé l'escalier?

Lolive. Oui, monsieur, depuis le haut jusqu' en bas.

Grichard. Et la cour?

Lolive. Si vous y trouvez une ordure comme cela, je veux perdre mes gages.

Grichard. Tu n'as pas fait boire la mule?

Lolive. Ah! monsieur, demandez-le aux voisins qui m'ont vu passer.

Grichard. Lui as-tu donné l'avoine?

Lolive. Oui, monsieur; Guillaume y était présent.

Grichard. Mais tu n'as point porté ces bouteilles de quinquina où je t'ai dit?

Lolive. Pardonnez-moi, monsieur, et j'ai rapporté les vides.

Grichard. Et mes lettres, les as-tu portées à la poste? Heim? . . .

Lolive. Peste, monsieur, je n'ai eu garde d'y manquer!

Grichard. Je t'ai défendu cent fois de racler ton maudit violon; cependant j'ai entendu ce matin . . .

Lolive (l'interrompant). Ce matin! Ne vous souvient-il pas que vous me le mîtes hier en mille pièces?

Grichard. Je gagerais que ces deux voies de bois sont encore . . . .

Lolive (l'interrompant). Elles sont logées, monsieur. Vraiment, depuis cela j'ai aidé à Guillaume à mettre dans le grenier une charretée de foin, j'ai arrosé tous les arbres du jardin, j'ai nettoyé les allées, j'ai bêché trois planches, et j'achevais l'autre quand vous avez frappé.

Grichard (à part). Oh, il faut que je chasse ce coquin-là! . . . Jamais valet ne m'a fait enrager comme celui-ci. Il me ferait mourir de chagrin . . . . (A Lolive) Hors d'ici!

Lolive (A Ariste). Que diable a-t-il mangé?

Ariste (avec douceur). Retire-toi.

I. Beschreibungen.

a. Anwendung und Unterscheidung der Casus, besonders des bestimmten und des Theil-artikels.

1. Die Familie.

Dort auf dem Hügel erhebt sich die Hütte des Landmanns. Die Mutter sitzt mit einer häuslichen Arbeit beschäftigt vor der Thür; ihre Kinder spielen neben ihr auf dem Rasen. Der Vater arbeitet für den Unterhalt Aller. Er bebaut die Felder, säet das Getreide und erntet und bringt die Früchte ein.

Der Vater, die Mutter und die Kinder bilden eine Familie. Wenn die Familie zahlreich ist, wenn die Felder groß sind, helfen Dienstboten bei der Arbeit. Alle wohnen unter demselben Dache, sie essen von demselben Brode und theilen alle Freuden und Mühseligkeiten des Lebens.

2. Die Nahrung.

Zur Erhaltung des Lebens ist die Nahrung unentbehrlich. Das vorzüglichste und gewöhnlichste Nahrungsmittel des Menschen ist [1]) das Brod, und mit diesem Worte bezeichnen wir oft jedes andere Nahrungsmittel. Die meisten Menschen [2]) arbeiten, um ihr Brod zu verdienen, und wir bitten Gott alle Tage: „Gib uns heute unser tägliches Brod. Die Menge der Nahrungsmittel ist

1) das ist. 2) die Mehrzahl der Menschen.

sehr groß. Man ißt einige Nahrungsmittel roh, z. B. die Früchte der Bäume, andere gekocht oder gebraten, z. B. das Fleisch der Thiere. Zur Stillung des Durstes gibt es auch verschiedene Getränke: das Wasser, die Milch, das Bier, der Wein, der Kaffee 2c. Das beste Getränk der Kinder ist [1]) das frische Wasser.

3. Der Winter.

Die Blätter sind von den Bäumen gefallen, und das Grün ist von der Wiese verschwunden. Der Schnee fällt und umhüllt die Erde wie mit [2]) einem Mantel. Die Wipfel und die Zweige der Bäume sind ganz weiß. Alle Pflanzen sind in einer Art von Schlaf. Die Wälder sind nicht mehr von den Vögeln bevölkert. Diese letzteren sind aus unseren Gegenden fortgezogen, um andere Länder zu beleben. Der Landmann kann nicht aus seiner Hütte gehen, um das Feld zu bebauen; die Erde ist durch den Frost gehärtet. Jedoch ist nicht alles Leben aus der Natur verschwunden. Die Seen und Teiche wimmeln von Knaben und Mädchen, welche Schlittschuhe laufen oder Schlitten fahren.

4. Der Abend.

Die Sonne sinkt. Eine angenehme Kühlung herrscht anstatt der Hitze des Tages. Der Nebel schwebt über dem Wasser und der Thau befeuchtet die Wiesen längs des Baches. Die Vögel in den Gebüschen singen ihr letztes Lied; die Bienen kehren zu ihren Stöcken zurück und Alle schicken sich an, zu schlafen. Aber die Frösche im Teiche quaken noch munter; anstatt der Vögel durchflattern Fledermäuse die Luft und Glühwürmchen leuchten. Die Landleute sind von den Feldern zurückgekehrt und erwarten ihr Abendbrod. Die rauchenden Schornsteine oben auf den Dächern zeigen, daß die Mutter dafür sorgt. Die Glieder der Familie versammeln sich um den Tisch und stillen ihren Hunger. Bald sind Alle gesättigt und überlassen sich dem Schlafe.

---

[1]) das ist. [2]) von.

5. Weihnachten.

Es ist Christabend [1]). Die Eltern sind allein in der Stube, um die Geschenke herzurichten, während die Kinder im Nebenzimmer warten. Endlich gibt der Ton der Klingel den Ungeduldigen das Zeichen einzutreten. Welche Pracht bietet sich ihren Blicken! Mitten auf dem Tische strahlt der Christbaum und um den Baum sind die mannichfaltigsten Geschenke ausgebreitet. Dieses schöne Buch und diese Mappe gehören dem ältesten Sohne, dort dieses Schaukelpferd und diese Peitsche seinem kleinen Bruder. Die Pathin hat der ältesten Tochter ein prächtiges Kleid geschickt, und diese schöne Puppe ist der jüngsten Schwester bestimmt. Jedem gehören noch außer diesen Sachen ein Lebkuchen, Nüsse und Aepfel. Nun sind alle Herzen voll Jubel und das Eine zeigt froh seine Geschenke dem Anderen.

Aber dann erinnern sich die Kinder, wem sie Alles verdanken, und sie versprechen den Eltern, immer ihren Befehlen zu gehorchen und gut und artig zu sein.

6. Das Gewitter.

Die Sonne sendet ihre brennendsten Strahlen zur Erde und eine dumpfe Stille herrscht in der ganzen Natur. Die Blumen neigen ihre Häupter, die Thiere ziehen sich in den Schatten zurück, auch der Landmann schiebt seine Arbeit auf und geht nach Hause. Die Grille allein ist gern in der Hitze und läßt ihren schrillen Gesang auf dem Gipfel der Bäume hören.

Da bildet sich eine dunkle Wolke am Horizont. Sie wird immer größer und schwärzer und bald ist der ganze Himmel mit dunklen Wolken bedeckt. Plötzlich erhebt sich ein heftiger Wind, grelle Blitze durchzucken die Wolken, der Donner rollt und ein gewaltiger Regen fällt. Allmälig läßt das Gewitter nach und verhallt endlich in der Ferne. Das Wetter heitert sich auf, die ganze Natur athmet ein neues Leben und der Mensch kehrt gestärkt zur Arbeit zurück.

---

[1]) Das ist der Christabend.

7. Der Morgen.

Die Nacht hat dem Müden neue Kraft [1]), dem Kranken erquickenden Schlummer [2]), dem Unglücklichen Träume von Glück gegeben. Die Stunde des Erwachens naht. Schon umgibt ein schwacher Schimmer die Hügel und die Wälder; silberweiße Nebel sind über die Wiesen und über die Bäche ausgebreitet. Die Lerche steigt gen [3]) Himmel, um den Tagesanbruch zu begrüßen und das Krähen des Hahnes verkündet das Erwachen des Morgens. Nach und nach unterscheidet man deutlicher die Farben der Gegenstände, die Morgenröthe färbt den Himmel und die Sonne erhebt sich wie eine feurige Kugel über den Horizont. Jetzt bekommt [4]) Alles Leben. Die Luft ertönt von dem Gesang der Vögel. Die Heerden gehen aus den Ställen und ziehen auf die Weide. Der Landmann verläßt seine Wohnung und begibt sich an seine Arbeiten. Eine frohe Thätigkeit belebt die Städte und die Dörfer.

8. Die Erzeugnisse Asiens.

Die Erzeugnisse Asiens sind bedeutend. In Sibirien gibt es reiche Eisen-, Kupfer-, Silber-, Gold- und Platinbergwerke [5]) und von dort kommen auch kostbare Pelze. Das zur Türkei gehörige Gebiet erzeugt Baumwolle, Seide, Wein, Honig und Meerschaum. Die Hauptprodukte der Tartarei sind: Rindvieh, Kameele, Schafe, Getreide, Reis, Baumwolle, Tabak und Edelsteine. Der Weihrauch, der beste Kaffee und die schönsten Pferde kommen aus Arabien. Die gewerbthätigen Einwohner Irans verfertigen schöne Teppiche, prächtige Shawls und eine große Menge Seidenwaaren. Der Boden Chinas ist sorgfältig angebaut und bringt sehr viel Thee, Reis und Gewürze hervor. Die Felder in diesem Lande gleichen Gärten. An [6]) Reichthum der Erzeugnisse übertrifft jedoch Indien alle Länder der Erde und seine Meere liefern viele Fische und Perlen.

---

[1]) eine neue Kr. [2]) einen erquickenden Schl. [3]) gegen den. [4]) nimmt.
[5]) Bergwerke von Eisen, von Kupfer u. s. w. [6]) en.

b. Die Zahlwörter.

9. Die sieben Wunderwerke der Welt.

Man hat diesen Namen sieben durch die Schönheit ihres Baues oder durch ihre Größe bemerkenswerthen Werken des Alterthums gegeben. Diese sieben Wunderwerke waren:

1) die Mauern von Babylon, von 25 Meilen Ausdehnung und von 300 Fuß Höhe.
2) Der Tempel der Diana zu Ephesus, welchen ein Narr, Namens Herostratus, im Jahr 336 vor der Geburt Jesu Christi verbrannte, um seinen Namen zu verewigen.
3) Das Grabmal des Mausolus von 411 Fuß Umkreis und von 130 Fuß Höhe. Seine Façade war mit 30 Säulen geziert.
4) Der Koloß von Rhodus, eine Statue [1]) Apollos von 70 Ellen Höhe.
5) Der Leuchtthurm von Alexandrien, welcher mehrere Hunderte von Zimmern enthielt.
6) Die hängenden Gärten der Semiramis, und
7) die Pyramiden von Egypten, von denen man noch heutigen Tages ungefähr 50 von verschiedener Größe sieht.

c. Das Adjektiv und das Adverb.

10. Das Erntefest.

Die letzten Garben sind eingebracht. Fröhlich winden die Schnitter einen Kranz, um ihn am anderen Morgen dem Gutsherrn zu überreichen. Auch im Schlosse bereitet man Alles zum Empfang der Schnitter und der Gäste. Mit Tagesanbruch ist Alles schon munter. Bald ertönen feierlich die Glocken vom Thurme und rufen die Glieder der Gemeinde zum Dankfest für die Gaben des Jahres. Festlich gekleidet gehen Alle zur Kirche, wo der würdige Geistliche von dem wunderbaren Segen Gottes redet. Ein allgemeines Danklied schließt den Gottesdienst und nun

---

1) ohne Artikel.

versammeln sich die Schnitter vor dem Hause des Gutsbesitzers, um gemeinschaftlich den Erntekranz zu überreichen. Der Gutsherr dankt herzlich und ladet die Schnitter freundlich ein, ein ländliches Mahl im Schlosse einzunehmen. Mäßigkeit und Frohsinn [1]) herrschen bei [2]) diesem Mahle und ländliche Spiele schließen das fröhliche Fest.

II. Charakterzeichnungen.

d. Die verschiedenen Arten der Fürwörter.

11. Der Arbeitsame.

Mir gegenüber wohnt ein Schreiner, Namens Thomas, einer der arbeitsamsten Menschen der Stadt. Schon am frühen Morgen sehe ich ihn hobeln, sägen und hämmern und wann ich ihm guten Morgen wünsche, ruft er mir munter zu: „Morgenstunde hat Gold im Munde!" Während des Tages kürzt er die Feierstunde soviel als möglich ab und Abends ist er gewiß einer von denen, welche das Handwerkszeug zuletzt bei Seite legen. Sonntags [3]) sieht man ihn selten im Wirthshaus; er bleibt gewöhnlich zu Hause und belehrt sich durch das Lesen guter Bücher: „Es gibt kein größeres Vergnügen als die Arbeit," sagt er. „Wer mich krank machen will, muß mich zum Nichtsthun zwingen." Man muß übrigens nicht glauben, daß er sich aus Gewinnsucht so quält, wie es die Müßiggänger nennen; er versieht Aemter, die ihm Nichts einbringen mit derselben Pünktlichkeit. Dafür achten ihn auch alle seine Mitbürger; er ist immer heiter und zufrieden und dankt Gott dafür, daß er ihm die Kraft zur Arbeit gegeben hat.

12. Die Undankbare.

Am Ende der Vorstadt befindet sich das Häuschen einer armen Wittwe. Diese Frau ist schwach und kränklich, und deshalb gewähren ihr ihre Nachbarn und andere mildthätige Personen gern

---

[1]) Die Mäßigkeit und der Frohsinn. [2]) in. [3]) den Sonntag.

ihren Beistand und unterstützen sie, wo sie es können, aber sie verleidet es ihnen oft, denn sie ist undankbar. Sie denkt kaum darüber [1]) nach, wieviele Wohlthaten sie schon erhalten hat und scheint zu glauben [2]), daß ihre Nachbarn sie unterstützen müssen. In der Verwendung der Gaben ist sie nachlässig und rechnet schon im Voraus auf neue. „Ach Gott!" sagt sie oft, „es gibt fast keine Barmherzigkeit mehr. Für eine Kleinigkeit glauben die Leute, daß man ihnen hundertmal dafür danken müsse" [3]). Bei [4]) solchen Gesinnungen ist es natürlich, daß sie sich nie bestrebt, ihren Wohlthätern Gutes mit Gutem zu vergelten. Im Gegentheil, wenn sie für sie gearbeitet hat, fordert sie ihren Lohn ebenso pünktlich wie jedes Andere und entrüstet sich sogar, wenn man ihr nicht sogleich das gibt, was man ihr dafür schuldet.

13. Der Schwätzer.

Arias hat Alles gelesen, Alles gesehen, wenigstens will er es einreden; er gibt sich für einen allseitig gebildeten Mann; er kann nicht schweigen, wenn die Rede von einem ihm unbekannten Gegenstand ist; eher lügt er. Man spricht bei Tische von einem fremden Hofe; er ergreift das Wort, fällt denen, die davon erzählen wollen in die Rede; er findet sich in dieser fernen Region zurecht, als wenn er dort geboren wäre [5]), er spricht von den Sitten dieses Hofes, von den Einwohnern dieses Landes, von seinen Gesetzen, seinen Gebräuchen; er erzählt Begebenheiten, die sich dort zugetragen haben [6]); er findet sie spaßhaft und lacht darüber zuerst. Jemand erkühnt sich, ihn zu widerlegen und beweist ihm unverhohlen, daß er Lügen erzählt. Arias verliert die Fassung nicht; er geräth gegen den Unterbrecher in's Feuer. „Ich erzähle nur das, was ich aus erster Hand weiß", entgegnet er, „ich habe es von meinem intimen Freunde Séthon erfahren, der Gesandter an diesem Hofe ist." Und er ist im Begriff, seine Erzählung wieder aufzunehmen, als einer der Gäste zu ihm sagt: „Es ist ja Séthon

---

[1]) darüber bleibt unübersetzt. [2]) und sie scheint glauben. [3]) daß man müsse qu'il fallait. [4]) mit. [5]) était. [6]) die dort geschehen sind.

selbst [1]) mit (à) dem Sie sprechen. Seit einigen Tagen ist er von seinem Gesandtschaftsposten zurück."

14. Der Affektirte.

Was sagen Sie? — Was? — Wirklich, ich verstehe Sie nicht. Erklären Sie sich deutlicher. — Auf mein Wort, ich kann Sie nicht — — — Oh! jetzt verstehe ich Sie; Sie wollen mir sagen, daß es kalt ist [2]). Aber dann sagen Sie es mir doch ganz einfach: Es ist kalt. Wenn Sie mich in Kenntniß setzen wollen, daß es schneit, oder daß es regnet, sagen Sie mir doch rundweg: Es schneit — es regnet. Aber, antworten Sie mir; das ist so gemein, so geradeweg; jedermann kann so sprechen. Nun, ist es denn ein so großes Unglück, gleich verstanden zu werden [3])? Ich will Ihnen etwas sagen, mein Freund, hören Sie mich an und wundern Sie sich nicht darüber. Es fehlt Ihnen an gewöhnlichen Verstand [4]). Das ist nicht Alles: Sie sind der Meinung, daß Sie mehr Verstand haben als die Anderen. Das ist (Voilà) die Quelle aller Ihrer schwülstigen Redensarten. Bedienen Sie sich doch einfacher Rede, versuchen Sie nicht, durch Ihren Verstand zu glänzen, haben Sie lieber gar keinen und dann ist es möglich, daß man Ihnen welchen zutraut.

15. Der Geizige.

Harpagon ist von allen Menschen der am wenigsten menschliche, von allen Sterblichen der hartherzigste. Es gibt keinen Dienst der seine Dankbarkeit veranlassen könnte [5]) die Hände zu öffnen. Lobsprüche, Achtung und Freundschaft in Worten, soviel ihr wollt [6]), aber Geld — — kein Gedanke [7])! Es gibt nichts Trockneres als seine Freundlichkeit und „geben" ist ein Wort, gegen welches er den größten Widerwillen hat. Mit (en) einem Wort, er liebt das Geld mehr als Ruf, Ehre und Tugend [8]) und der Anblick eines Verlangenden verursacht ihm Krämpfe; ihm etwas abverlangen hieße [9]) ihn an seiner wunden Stelle anfassen, ihm das Herz durchbohren.

---

[1]) aber das ist Selhon selbst. [2]) macht. [3]) zu sein. [4]) Sie haben nicht den gewöhnlichen V. [5]) puisse. [6]) voudrez. [7]) gar keine Geschäfte. [8]) ohne Artikel. [9]) das ist.

16. Der Müßiggänger.

Glaubt ihr wohl, daß Julian es sich selbst gesteht, daß er ein Müßiggänger ist? Im Gegentheil, er betrachtet sich als den arbeitsamsten Menschen der Welt. Er, ein Müßiggänger! Wo denkt ihr hin! Er haßt den Müßiggang. Kaum ist er aufgestanden, so begibt er sich an die Arbeit. Aber da [1]) wirft die Sonne zu viel Licht in das Zimmer, oder eine Wolke verbreitet darin zu viel Düsterheit. „Benutzen wir diesen Augenblick, um Theodor zu besuchen," sagt Julian zu sich selbst; „Theodor bleibt bis 11 Uhr zu Hause. „Madame", ruft er der Aufwärterin zu „haben Sie Acht auf mein Feuer und kaufen Sie mir ein Mittagessen, denn ich muß den ganzen Tag arbeiten." Nach diesen Worten, zu welchen die Aufwärterin im Stillen lacht, ist er schon [2]) auf der Straße.

Alsbald hat er Alles vergessen, seinen Freund, seine Arbeit, sich selbst. Er betrachtet Alles; er bewundert Alles. Er gesellt sich zur Menge, wie sich die Woge zur Woge gesellt und die Menge reißt ihn mit sich fort.

Es versteht sich von selbst, daß Julian jeden Tag sein Mittagessen zu Hause bestellt und daß man es ihm nie besorgt. Er speist, wo er sich befindet, überall, wann er Hunger hat, wann er irgend einen schönen Ort entdeckt hat, wo er sich seinen süßen Träumereien hingeben kann. Er läßt sich in einen Winkel nieder, von wo aus er die Gäste nach einander eintreten sieht. Er kennt sie Alle; er weiß, daß dieser eine Erbschaft erwartet, daß jener sich um eine Stelle bewirbt, daß diese ihr Vermögen an der Börse gewonnen, jene verloren haben. Alle Wechselfälle des Lebens entrollen sich vor ihm.

Nach dem Mittagessen ergeht sich Julian vor den prachtvollen Läden der belebtesten Straßen; er bleibt vor den Plakaten stehen; er tritt in ein Kaffeehaus ein, um dem Schachspiel oder dem Billard zuzusehen; er selbst versteht beides, aber er spielt keins von beiden, denn dieses ermüdet, jenes strengt zu sehr den Geist an. Er überläßt also den Anderen alle Anstrengungen, alle

---

[1]) Mais voilà que. [2]) le voilà.

Beunruhigungen und behält für sich nur das Vergnügen. Von Zeit zu Zeit geht er auf und ab, plaudert, hört zu, sieht einen nach dem Andern fortgehen und entschließt sich endlich auch, obwohl sehr ungern, den Weg nach Hause anzutreten.

17. Der Verläumder.

Orgon gibt sich das Ansehen, die Talente und die Verdienste zu schätzen, wo er sie findet. In Wahrheit kann er jedoch Verdienste an Niemanden dulden, dehalb erniedrigt er die Anderen durch erdichtete Fehler, um alsdann über sie wegzuragen. Die Form, die er seinen Verläumdungen gibt, ist gewöhnlich die des Lobes, aber es sind nicht allein Worte, durch welche er seine Gesinnungen ausdrückt, durch den Ton, mit welchem er dieses thut, sagt er oft das, was er denkt. Ein Blick, eine nachdenkliche Miene, eine gefaltete Stirn, damit verläumdet er [1]) oft mehr als mit der Sprache. Seine Sittensprüche, die er oft einstreut; — „Es ist leichter, die Fehler Anderer als ihre Tugenden zu bemerken." „Ein Jeder hat seine Mängel, und der Beste ist derjenige, welcher am wenigsten hat;" — alle diese Grundsätze sind Brustwehren, hinter denen er seine verzagte Verläumdung verbirgt. Oft lenkt er das Gespräch auf Personen, deren Fehler zum Theil bekannt sind und hört auf zu sprechen, sobald Andere das Amt der Verläumdung übernehmen; indessen redet er stillschweigend alles Böse das Jene kaum sagen. So erwirbt er sich bei den meisten Menschen das Verdienst eines scharfsinnigen und billigen Mannes, er, ein Geschöpf, das Sirach noch unter die Räuber setzt.

1) Das ist es, womit er verläumdet.

III. Briefe.

e. Die Zeitformen.

18. Glückwunsch zum Geburtstag.

Mein lieber Vater! Heute ist dein Geburtstag [1]). Zum ersten Mal in [2]) meinem Leben kann ich diesen Tag nicht bei [3]) dir zubringen. Anstatt dich zu umarmen, bin ich gezwungen, dir zu schreiben und in diesem Briefe alle Gefühle der Liebe auszudrücken, die dein Sohn für dich hat. Ich wünsche dir also alles mögliche Glück! Möge der Himmel dir noch recht viele Jahre zur Freude deiner Kinder geben. Möge nie ein Kummer dein Alter trüben oder deine Tage verkürzen [4]). Was mich betrifft, lieber Vater, so sei überzeugt, daß ich alles, was mir möglich sein wird, thun werde, um zu deinem Glücke beizutragen. Mein Betragen wird immer meines Vaters würdig sein, stets werde ich mich der Lehren erinnern, die er mir in meiner Jugend gegeben hat.

Dein gehorsamer Sohn . . .

19. Antwort.

Mein lieber Sohn! Ich danke dir für die Wünsche, welche du für mein Wohl aussprichst. Wenn du willst, daß ich das Glück habe, welches du mir wünschest, so wirst du dich bestreben, alle Pflichten des Standes, welchen du gewählt hast, zu erfüllen, und dich, so lange du noch jung bist, bemühen, dir alle Kenntnisse, die er erfordert, anzueignen. Wende darauf allen Fleiß, mache deinen Lehrern Freude und sei versichert, daß, so lange du deine Pflichten erfüllen wirst, ich nie aufhören werde zu sein

Dein dich liebender Vater.

---

[1]) Der Jahrestag deiner Geburt. [2]) Für das erste Mal von. [3]) mit. [4]) Möge er machen, daß nie.

20. Nachricht von einer überstandenen Krankheit.

Meine lieben Eltern! Ihr werdet mich ohne Zweifel der Nachlässigkeit anklagen, weil ich euch so lange nicht geschrieben habe. Ich bin jedoch nicht so schuldig als ihr vielleicht glaubt: ich bin krank gewesen. Die Furcht, euch vielleicht unnützerweise Sorge zu machen, hat mich veranlaßt, zu schweigen [1]). Gott sei Dank; ich bin wieder hergestellt. Herr und Frau B. haben mich sehr gut gepflegt und das hat mich in meiner Absicht bestärkt, eure Ruhe nicht zu stören. Es war jedoch eine große Entbehrung für mich, euch nicht bei mir zu haben. Ich hatte euch unaufhörlich im Geiste vor mir. Ich wünsche nun, daß eure Gesundheit derjenigen gleichkomme, deren ich mich jetzt erfreue und bin

Euer gehorsamer Sohn . . .

21. Antwort.

Die Nachricht von deiner Krankheit hat uns sehr betrübt und wir danken Gott dafür, daß er dir die Gesundheit wieder geschenkt hat. Der beiliegende Brief, den du Herrn und Frau B. übergeben wirst, wird ihnen unseren Dank für die Sorgfalt, mit welcher sie dich während deiner Krankheit gepflegt haben, ausdrücken. Indem wir dich bitten, in Zukunft alles zu meiden, was deine Gesundheit von Neuem in Gefahr bringen könnte, sind wir mit unbegrenzter Liebe

deine Eltern.

22. Nachricht von einem Unglücksfall.

Mein lieber Freund! Ein großes Unglück hat uns betroffen. Unser Haus ist gänzlich durch eine Feuersbrunst zerstört. Gestern Abend gingen wir ruhig zu Bette, und keins von uns hatte die geringste Ahnung von dem, was sich während der Nacht zutragen würde. Gegen 12 Uhr wachte ich auf und war erstaunt, mein Zimmer mit Rauch angefüllt zu finden. Zugleich hörte ich auf der Straße den Ruf: Feuer! [2]). Aus meinem Bette springen und

---

[1]) hat mich das Stillschweigen bewahren lassen. [2]) in der Straße den Ruf von Feuer.

mich ankleiden war das Werk eines Augenblicks. Ich eilte hierauf in das Zimmer meiner Eltern, welche noch schliefen. Als ich sie geweckt hatte, wollten sie anfangs nicht glauben, was ich ihnen sagte, aber das zunehmende Geschrei auf [1]) der Straße überzeugte sie bald davon. Sie kleideten sich also in aller Eile an und da glücklicher Weise das Feuer noch nicht die Stiege erreicht hatte, konnten wir uns auf die Straße retten. Dort bot sich unseren Blicken ein trauriges Schauspiel dar. Unser ganzes Haus stand in Flammen. Vergebens strengten sich die Feuerwehrleute an, es zu retten; sie mußten sich am Ende darauf [2]) beschränken, die Nachbarhäuser vor dem Feuer zu (à) bewahren. Da standen wir nun als stille Zuschauer [3]) der Zerstörung unserer Habe, bis ein Freund meines Vaters uns in sein Haus aufnahm. Wir hatten noch nicht die Zeit, die ganze Ausdehnung unseres Verlustes zu übersehen. Meine Eltern sind in der größten Verzweiflung, aber ich hoffe, daß man uns im Unglücke nicht verlassen werde.

23. Trostschreiben.

Die Kunde von dem Unglücksfall, welcher Sie betroffen hat, hat mich tief ergriffen, und indem ich Ihnen mein Beileid bezeuge, gebe ich Ihnen einen Beweis von dem Antheil, den ich an Ihrem Geschicke nehme. Ich stelle mir wohl vor, wie sehr dieses unerwartete Ereigniß Sie hat niederdrücken müssen; es ist noch zu neu, als daß Sie Ihrem Schmerze völlig Schweigen auferlegen könnten. Die Zeit, welche alle Uebel heilt, wird einen lindernden Balsam auf die Wunden Ihrer Seele gießen und Ihnen nach und nach wieder Ruhe und Frieden geben [4]). Andererseits legen Ihnen die Religion und die Vernunft die Pflicht auf, Ihr Schicksal mit Geduld und Ergebung zu tragen.

Indem ich Sie bitte, Ihr bekümmertes Herz diesen Betrachtungen zu öffnen, wünsche ich, daß die Wolken, welche in diesem

---

1) in. 2) darauf bleibt unübersetzt. 3) Nous voilà donc spectateurs. 4) und wird nach und nach die Ruhe und den Frieden dahin zurückführen.

Augenblicke Ihre Stirn verdunkeln, bald verschwinden mögen. Dies ist [1] der Wunsch

Ihres aufrichtigen Freundes . .

24. Bitte um ein Buch.

Ein Unwohlsein, welches hoffentlich nicht von langer Dauer sein wird, nöthigt mich, das Zimmer zu hüten. Um die Langeweile zu vertreiben, möchte ich etwas lesen. Würden Sie wohl die Güte haben, mir aus Ihrer reichen Büchersammlung irgend ein unterhaltendes und belehrendes Buch für wenige Tage zu leihen. Sie würden mich dadurch sehr verbinden und dürfen überzeugt sein, daß ich mit Freuden die erste Gelegenheit, die sich darbieten wird, ergreifen werde, um Ihnen meinen Dank zu bezeugen.

25. Dankschreiben bei Rücksendung des Buches.

Ich beeile mich, Ihnen das Buch, welches Sie mir zu leihen die Güte gehabt haben, zurückzuschicken. Ich bin Ihnen doppelt dankbar; denn, außer der Gefälligkeit, von der Sie mir einen Beweis gegeben haben, bin ich Ihnen für eine Lektüre verbunden, welche mich ebensosehr belehrt wie unterhalten hat. Ich ergreife diese Gelegenheit, um Ihnen die Gefühle der Hochachtung zu erneuern, mit welcher ich die Ehre habe zu sein

Ihr ergebener Diener . .

26. Einladungsbrief.

Morgen ist mein Geburtstag [2], mein lieber Freund. Alle diejenigen, welche ich liebe, werden diesen Tag mit mir feiern; du mußt also auch kommen. Ich erwarte Dich morgen und versichere dir, daß dieser Tag nicht vollkommen glücklich für mich wäre, wenn du bei der Zusammenkunft meiner Freunde fehltest. Indem ich also hoffe, dich morgen unter uns zu sehen, bin ich 2c. 2c.

---

[1] Voilà. [2] Es ist morgen der Jahrestag meiner Geburt.

27. Bitte um Empfehlung.

Ich werde in einigen Tagen nach Paris reisen. Da ich Niemanden in dieser Stadt kenne, so würde ich Ihnen sehr dankbar sein, wenn Sie mich an einige Ihrer zahlreichen Freunde, die Sie dort haben, empfehlen wollten. Ich werde für diese neue Gunst ein dankbares Andenken bewahren, sowie für alle anderen Beweise der Theilnahme, die Sie mir zu geben die Güte gehabt haben.

Genehmigen Sie den Ausdruck meiner Dankbarkeit und meiner Achtung.

Ihr ergebenster

. .

28. Antwort.

Es gereicht mir zum größten Vergnügen [1]), Ihnen beigeschlossen einen Empfehlungsbrief für einen meiner besten Freunde und einen der angesehensten Einwohner von Paris zu schicken. Ich zweifle nicht im Geringsten an seinem Bestreben, Ihnen den Aufenthalt in dieser Stadt so angenehm als möglich zu machen.

29. Empfehlungsschreiben.

Ich nehme mir die Freiheit, Ihnen den Ueberbringer dieses Briefes, Herrn N., welcher sich in Ihre Stadt begibt, um sich in der französischen Sprache zu vervollkommnen, zu empfehlen. Es ist einer meiner besten Freunde, ebenso empfehlenswerth durch seinen Charakter, als durch sein persönliches Verdienst. Ich werde Ihnen für alle Dienste, welche Sie ihm leisten werden, ebenso dankbar sein als wenn Sie sie mir selbst leisteten, und bitte Sie, in ähnlichen Fällen frei über mich zu verfügen.

30. Ankunft in Paris.

Da bin ich endlich in Paris angekommen. Aber, lieber Freund, erwarte heute noch nichts Näheres; ich habe nur die Tui-

[1]) Ich empfinde ein wahres Vergnügen.

lerien, welche vor mir sind, gesehen. Ich wohne in der rue de Rivoli, einer [1]) sehr schönen und sehr lebhaften Straße. Wenn ich an das Fenster trete [2]), sehe ich die Bäume des Tuileriengartens. Dieser Garten ist prächtig. Morgen werde ich meine Wanderungen antreten und werde dir alles, was ich Merkwürdiges gesehen haben werde, schreiben. Für heute lebe wohl.

Dein treuer Freund N.

31. Rückkehr von Paris.

Das ist der letzte Brief, welchen ich dir von hier aus schreiben werde. Morgen werde ich Paris verlassen, denn meine Eltern wünschen, daß ich zurückkomme und ich gehorche. Meine Freunde werden mir morgen einen schönen Abschiedsschmaus geben, und einige Stunden später, werde ich unterwegs nach Deutschland sein. Alle Personen, denen ich empfohlen war, haben mich mit Güte aufgenommen; sie haben mich überall hingeführt; dennoch, trotz der Ungelegenheiten, die ich ihnen bereitet habe, scheinen sie zu bedauern, daß ich so bald abreise. Was mich betrifft, so denke ich, obgleich es mir leid thut, Frankreich verlassen zu müssen, mit Freude an das Glück, welches mich erwartet, indem ich diejenigen bald wieder umarmen werde, welche mir theuer sind.

IV. Erzählungen.

f. Orthographische Eigenthümlichkeiten einiger Verben I. Conjugation.

32. Der neugierige Gläubiger.

Man erzählt, daß der Fürst von Talleyrand nicht sehr pünktlich im Bezahlen seiner Rechnungen war [3]). Eines Tages, als (que)

---

[1]) „einer" bleibt unübersetzt. [2]) Indem ich mich an das Fenster stelle.
[3]) war nicht sehr pünktlich, seine Rechnungen zu bezahlen.

sein angespannter Wagen ihn erwartete, um ihn in die Tuilerien zu fahren, redet ihn einer seiner Gläubiger in dem Augenblicke an, wo er im Begriff war, in den Wagen zu steigen. Zum zehnten Mal vertröstet ihn der Fürst mit unbestimmten Versprechungen. Da ruft der Gläubiger, dem endlich die Geduld ausgeht [1]), aus: „Ich wünsche aber doch zu wissen [2]), wann Sie mich bezahlen werden.“ „Sie sind wirklich sehr neugierig,“ antwortet ihm Talleyrand ruhig; dann stützt er sich auf den Arm seines Bedienten, steigt in den Wagen und überläßt es dem Gläubiger, über diese Antwort nachzudenken [3]).

g. Das Passiv und die zurückzielenden Verben.

33. Der schottische Hochländer.

Im Jahre 1747 wurde die spanische Niederlassung St. Augustin in Amerika von (par) den Engländern angegriffen, aber von den Belagerten so tapfer vertheidigt, daß die Belagerung aufgehoben werden mußte. Eine Abtheilung schottischer Hochländer, welche beordert worden war, den Rückzug zu decken, gerieth in einen Hinterhalt, der ihnen von den Indianern gelegt worden war und wurde niedergemetzelt. Ein Sergeant allein wurde von den Indianern verschont und zu jenem langsamen Tode bestimmt, zu welchem die Gefangenen gewöhnlich verurtheilt wurden. Als der Unglückliche die Werkzeuge der Tortur, welche ihm bereitet wurde, erblickte, ersann er folgende List, um diesen schrecklichen Qualen zu entgehen.

Sich seinen blutgierigen Feinden nähernd, redete er sie folgendermaßen an: „Helden und Patriarchen der neuen Welt! ihr seid nicht die Feinde, die ich zu [4]) bekämpfen hoffte. Benutzt jedoch euren Sieg, wie ihr euch vorgenommen habt; ich werde mich meinem Schicksale unterwerfen. Aber da es bei meinen Landsleuten gebräuchlich ist, ein Lösegeld für sein Leben anzubieten, so hört einen Vorschlag, welcher, wie ich mir schmeichle, nicht zu verachten ist:

---

[1]) zu bleibt unübersetzt. [2]) Geduld verlierend. [3]) den Gläubiger über diese Antwort nachdenken lassend. [4]) zu bleibt unübersetzt.

In meinem Vaterlande gibt es gewisse Leute, welche mit übernatürlichen Kenntnissen begabt sind. Von einem dieser Weisen verschaffte ich mir, bevor ich mich einschiffte, ein Zaubermittel, welches mich unverwundbar machte. Ihr habt euch während des Kampfes selbst überzeugt, daß ich mich kühn euren Geschossen ausgesetzt habe, ohne verwundet zu werden. Löset die Bande meiner Hände und ich werde euch eine Probe von der Kraft dieses Zaubermittels an mir selbst geben."

Die Indianer beriethen sich einige Augenblicke und entschlossen sich endlich, den Vorschlag anzunehmen. Der Schotte wurde seiner Fesseln entledigt. Hierauf ergriff der stärkste und gewandteste Krieger das breite Schwert des Hochländers, welcher, indem er niederkniete, mit heiterer Miene ausrief: „Weise Indianer! ihr werdet euch jetzt von der Kraft meines Zaubermittels überzeugen. Du, Krieger, der [du] das Schwert hältst, schlage zu mit (de) deiner ganzen Kraft, und du wirst nicht einmal im Stande sein, meine Haut zu verletzen."

Kaum hatte er diese Worte ausgesprochen, als der Indianer, zu einem furchtbaren Schlage ausholend, den Kopf des Sergeanten vom Rumpfe trennte, daß derselbe zehn Schritte weit flog [1].

Starr vor Ueberraschung betrachteten die Indianer den blutigen Leichnam. Dann sahen sie sich einander an, als wenn sie sich gegenseitig wegen ihrer dummen Leichtgläubigkeit verspotteten. Da sie jedoch die List bewunderten, die der Fremde angewendet hatte, um sich den Martern, die sie ihm bereiten wollten, zu entziehen, so gewährten sie seinem Leichnam ein ehrenvolles Begräbniß.

h. Die unpersönlichen Verben.

34. So kommt man nicht nach Rom.

Der Ritter Kurt wollte nach Rom reisen, um seine Sünden zu beichten. Er und sein Knecht Kunz setzten sich also zu Pferd; als sie aber einige Meilen zurückgelegt hatten, fiel es Kurt ein, daß es besser sei, nur am frühen Morgen und nach Sonnenunter-

[1]) Und ließ (fit) ihn eine Entfernung von zehn Schritten fliegen.

gang zu reisen, wann es weniger heiß wäre. Sie traten also in eine Herberge ein, wo sie bis in die späte Nacht hinein aßen und tranken. „Es ist zu spät, um unsere Reise fortzusetzen", sagte Kurt, „wenngleich es jetzt kühl ist; überdieß schläfert es mich; gehen wir also zu Bette, aber morgen wirst du zeitig aufstehen müssen, um die Pferde zu füttern und zu satteln." Der Wirth führte sie hierauf in eine Kammer, wo sie bald einschliefen. Nach einigen Stunden weckte Kurt seinen Knecht; dieser aber versicherte, daß es noch nicht Mitternacht sei (était). So schliefen sie einige Stunden, bis der Ritter Kunzen von Neuem weckte. Kunz stand auf, um das Fenster zu öffnen; kam tastend bis an die Thüre eines Wandschränkleins, öffnete sie, sah hinein und sagte: „Es ist noch stockfinster." So schliefen sie, bis der Wirth die Fensterläden öffnete und Kurt sah, daß es heller Tag war. Das ärgerte ihn [1]) und er befahl Kunzen, sogleich die Pferde zu satteln, aber Kunz wandte ein, daß es schon zu heiß sei, und rieth seinem Herrn, das Mittagessen zu bestellen und zu bleiben bis es Abend sein würde. So blieben sie, und als die Sonne untergegangen war, kehrte Kurt wieder nach Haus, überzeugt, daß mit Kunzen er nie nach Rom kommen würde.

i. Die unregelmäßigen Verben.

35. Die Rübe.

Ein armer Taglöhner hatte in seinem Garten eine Rübe gezogen, deren Größe Jedermann überraschte. „Ich will damit dem gnädigen Herrn ein Geschenk machen", sagte er; „denn er sieht es gern, wenn die Gärten und die Felder gut bestellt sind" [2]).

Er trug also die Rübe in's Schloß. Der Herr lobte den Fleiß des armen Mannes und machte ihm 3 Dukaten zum Geschenk.

Ein Bauer des Dorfes, welcher sehr reich und nicht weniger geizig war, hörte davon reden. „Da will ich doch gleich [3]) dem gnädigen Herrn meinen schönsten Hammel zum Geschenk machen,"

---

[1]) Er war darüber böse. [2]) er liebt, die Gärten und die Felder gut bestellt zu sehen. [3]) Laßt uns gehen.

sagte er. „Wenn er für eine elende Rübe drei Goldstücke gibt, was kann ich da erst [1]) für ein so schönes Thier erwarten!"

Er führte also seinen Hammel in's Schloß und bot ihn dem Herrn an. Dieser errieth den Beweggrund so vieler Freigebigkeit und wollte das Geschenk nicht annehmen. Aber der Bauer bat inständigst, es nicht zu verschmähen. „Gut," sagte da der Herr, „da Ihr mich dazu zwingt, so will ich es annehmen. Aber da Ihr Euch so freigebig gegen mich zeigt, so kann ich es nicht weniger gegen Euch sein. Ich will Euch deshalb etwas zum Geschenk machen, welches mich das Dreifache des Werthes eures Hammels gekostet hat." Hierauf überreichte er dem ganz verduzten Bauern die große Rübe, welche derselbe sehr gut kannte.

36. Der Pilger.

Ein reicher Ritter, welcher ein prächtiges Schloß bewohnte, gab viel Geld aus, um es zu verschönern, aber er that den Armen wenig Gutes.

Eines Tages kam ein armer Pilger in dieses Schloß und bat um Gastfreundschaft für eine Nacht. Der Ritter schlug sie ihm ab, indem er sagte, daß sein Schloß kein Gasthaus sei. „Erlaubet mir nur drei Fragen," sagte hierauf der Pilger, „und ich werde wieder fortgehen." — „Meinetwegen," erwiederte der Ritter, „unter dieser Bedingung will ich euch antworten." —

„Wer [2]) war vor Euch der Bewohner dieses Schlosses"? fragte der Pilger. — „Das war mein Vater." — „Wer wohnte vor ihm darin"? — „Mein Großvater." — "Und wer wird nach Euch darin wohnen"? — „Mein Sohn, wenn es der Wille Gottes ist." —

„Nun denn"! sagte der Pilger, „wenn Jeder dieses Schloß nur einen gewissen Zeitraum bewohnt, wenn Einer dem Andern Platz macht, so seid ihr nur dessen Gäste und das Schloß selbst ist ein Gasthaus. Also gebt euer Geld nicht zur Verschönerung dessen aus, was ihr nur so kurze Zeit besitzt. Seid vielmehr barmherzig

---

[1]) da erst bleibt unübersetzt. [2]) Welcher.

gegen die Armen und ihr werdet im Himmel eine ewige Wohnung erwerben."

Der Ritter nahm diese Worte zu Herzen, gewährte dem Pilger die erbetene Gastfreundschaft und zeigte sich in der Folge menschlicher und wohlthätiger.

37. Das gestohlene Pferd.

Das schönste Pferd eines Bauern wurde eines Nachts aus dem Stalle gestohlen. Der Bauer begab sich auf einen Pferdemarkt, welcher mehrere Meilen von seinem Dorfe abgehalten wurde [1]), in der Absicht, ein anderes zu kaufen.

Unter den Pferden, welche zum Verkauf aufgestellt waren, bemerkte er plötzlich das seinige. Er ergriff es sofort bei (par) dem Zügel, indem er rief: „Dieses Pferd gehört mir; man hat es mir vor drei Tagen gestohlen."

„Sie irren sich, mein lieber Freund," sagte sehr höflich derjenige, welcher das Pferd verkaufen wollte. „Dieses Pferd gehört mir schon seit einigen Jahren, also kann es das Ihrige nicht sein; aber es ist möglich, daß es einige Aehnlichkeit mit ihm hat."

Der Bauer legte schnell seine beiden Hände auf die Augen des Pferdes, indem er ausrief: „Nun gut, wenn das Pferd Ihnen schon seit langer Zeit gehört, so sagen Sie mir doch, auf (de) welchem Auge es blind ist."

„Der Andere, welcher wirklich der Dieb des Pferdes war, aber es noch nicht genau untersucht hatte, kam in Verlegenheit. Indessen, da er etwas sagen mußte, antwortete er auf gut Glück: „Auf dem linken Auge."

„Sie haben es nicht getroffen", sagte der Bauer, „das Thier ist nicht auf dem linken Auge blind." — „Ah"! rief der Schelm, „ich habe mich nur versprochen, „auf dem rechten Auge sieht es nicht."

Da deckte der Bauer die Augen des Pferdes auf und sagte: „Es ist jetzt erwiesen, daß du nur ein Schelm und ein Lügner bist. Seht her, ihr Anderen, das Pferd ist gar nicht blind. Ich habe diese Fragen nur gethan, um den Diebstahl an den Tag zu bringen."

---

1) welcher sich hielt.

Alle Umstehenden fingen an zu lachen und zu klatschen, indem sie riefen: „Erwischt, erwischt!"

Der Dieb mußte das Pferd zurückgeben, wurde eingesperrt und erlitt so die Strafe, die er verdient hatte.

38. Das Gespenst.

Dr. Fowler, Bischof von Gloucester, welcher im Anfang des 18. Jahrhunderts lebte, glaubte an [1]) Gespenster. Eines Tages hatte er folgende Unterredung [2]) mit dem Richter Powel.

P. Seit dem Tage, wo wir uns zum letzten Male gesehen hatten, habe ich einen augenscheinlichen Beweis von der Existenz nächtlicher Erscheinungen gehabt.

F. Es freut mich, daß Sie sich zur Wahrheit bekehrt haben. Aber Sie sagen: einen augenscheinlichen Beweis; ich bitte Sie, erzählen Sie mir Alles.

P. Mit Vergnügen. Es war vergangenen Freitag, Nachts zwischen elf und zwölf Uhr. Ich war kaum eingeschlafen, als ich plötzlich durch ein ungewöhnliches Geräusch geweckt wurde und etwas die Stiege heraufkommen hörte. Die Thüre öffnete sich und ich sah ein schwaches Licht in das Zimmer hereindringen.

F. Von blauer Farbe, nicht wahr?

P. Das Licht war blaß blau, ja, gnädiger Herr, und hinter ihm bemerkte ich eine hohe, magere Gestalt, mit einem langen, weiten Gewande bekleidet, das mit einem ledernen Riemen umgürtet war. Die Gestalt hatte ferner einen langen grauen Bart und eine große Kappe bedeckte ihre grauen Haare. In der Hand hielt sie einen langen Stab. Stumm vor Ueberraschung betrachtete ich eine Zeitlang diese fremdartige Erscheinung; dann, als ich sah, daß sie auf mich zuzuschreiten begann, sagte ich: Wer bist du?

F. Oh! bitte, welche Antwort empfingen Sie?

P. Die folgende: „Ich bin der Nachtwächter, Herr Richter, und wollte Ihnen blos sagen, daß Ihre Hausthüre offen ist. Wenn sie nicht verschlossen wird, könnten Sie bestohlen werden."

---

[1]) an die. [2]) die folgende U.

39. Der Nasenhandel.

Einige fein gekleidete Gauner hatten an der table d'hôte eines Gasthofes ersten Ranges gespeist, in der Hoffnung unter den Gästen ein Objekt für ihre Industrie zu finden.

Ihnen gegenüber hatte ein junger, anscheinend unerfahrener Handlungsreisender Platz genommen, und beim Nachtisch entspann sich zwischen ihm und einem der Industrieritter folgendes Gespräch [1]):

Gauner: Ich bitte Sie um Vergebung, aber Sie kommen mir so bekannt vor [2]). Ich weiß nicht . . . Sollte ich Sie nicht schon irgendwo gesehen haben? . .

Handlungsreisender: Sehr möglich.

G. Sie reisen in . . . Hm . . . in . . .?

H. In Nasen.

G. Richtig, in Spielwaaren; ich erinnere mich jetzt.

H. Sie irren sich, mein Herr, ich reise in wirklichen, der menschlichen Physiognomie angehörigen Nasen.

G. Ein sonderbares Fach. Da möchte ich Sie doch Geschäfte machen sehen.

H. Dann würde es mich freuen, eins mit Ihnen zu machen. Lassen Sie sehen. Hm! . . Ihre Nase gehört zwar nicht zur ersten Gattung. Sie ist ein wenig zu aufgestülpt. Aber ich will sie Ihnen abkaufen.

G. Meine Nase?

H. Gewiß. Ich meine es ernstlich — Ihre Nase, obgleich sie nicht zu der begehrtesten Sorte gehört.

G. Und wann beanspruchen Sie sie?

H. Wann Sie sie nicht mehr nöthig haben werden.

G. Das ist nicht lästig. Und wann bezahlt?

H. In diesem Augenblick. Ich biete Ihnen dafür den höchsten Preiß — fünfzig Thaler.

G. Ich nehme es an.

H. Ich mache nur die einzige Bedingung, daß derjenige, welcher den Contrakt bricht, ein Reugeld von 100 Thalern bezahlt.

---

[1]) und während des Nachtisches trat er mit einem der J. in das folgende Gespräch. [2]) es scheint mir, daß ich Sie kenne.

G. Angenommen! Das heißt, wenn Sie mir erlauben, mein Leben lang Ihr Eigenthum zu tragen und sie nie in der Ausübung ihrer Funktionen hindern.

H. Nicht im Geringsten. Sie mögen die fragliche Waare importiren oder exportiren, wie es Ihnen beliebt. Ich will nicht einmal die Bedingung machen, daß Sie sie assekuriren.

G. Dann gehe ich Ihre Bedingung ein.

H. Und ich will Sie sogleich bezahlen.

Der Kaufvertrag wird aufgesetzt, das Geld bezahlt und der Handel geschlossen. Der Käufer sagt nun leise dem Kellner einige Worte, der hinausgeht und bald mit einer an den Enden rothglühenden Feuerzange zurückkehrt.

„Geben Sie mir die Zange, Kellner," sagt der Nasenhändler. Der Kellner händigt sie ihm ein und der Käufer beugt sich mit vorgehaltener Zange gegen den Verkäufer.

„Nun! nun! Was ist das?" ruft der Letztere, bestürzt auf diese gefährliche Bewegung blickend.

H. Nur eine rothglühende Zange. Jedesmal wenn ich eine Nase kaufe, zeichne ich sie, damit sie nicht verwechselt wird. Da ich Ihre Nase gekauft habe, so muß ich natürlich unser gewöhnliches Zeichen darauf brennen.

G. Aber, zum Teufel! das kann ich doch nicht zugeben.

H. Dann muß ich Sie an die Clausel iu unserem Vertrag aufmerksam machen, denn Sie sind der Erste, der den Vertrag bricht.

G. Aber denken Sie sich in meine Lage.

H. Das geht mich nichts an; ich bin der Käufer, nicht der Verkäufer. Zahlen Sie das Reugeld. Ich verlange hundert Thaler. Diese Herren sind Zeugen von der Gerechtigkeit meiner Forderung.

Das Kaufgeld wurde schließlich zurückgegeben, ein Dutzend Flaschen Champagner als Compromiß angenommen und der verduzte Gauner, der Verkäufer der „ein wenig zu aufgestülpten" Nase gestand, daß, indem er seine Nase veräußerte, er zum ersten Mal in seinem Leben verkauft worden sei.

40. Salomo.

Das Gerücht von der Weisheit Salomos war bis in die entferntesten Theile der Welt gedrungen. Unter denen, die sie zu bewundern kamen, war auch die Königin von Arabien. Um selbst den Scharfsinn des Monarchen auf die Probe zu stellen, erschien sie eines Tages am Fuße des Thrones, in jeder Hand einen Strauß haltend, von denen der eine aus natürlichen, der andere aus künstlichen Blumen zusammengesetzt war. Diese letzteren waren so gut nachgeahmt, daß es unmöglich schien, auf die Frage, die die Königin an Salomo richtete, welcher der beiden Sträuße das Erzeugniß der Natur und welcher das der Kunst sei, zu antworten. In der That, der Sohn Davids, er, der Abhandlungen über alle vegetabilischen Erzeugnisse, von der Ceder bis zum Ysop, der an der Wand wächst, geschrieben hatte, gerieth in Verlegenheit. Schon ürchtete der jüdische Hof, den Ruf von der göttlichen Weisheit des Monarchen getrübt zu sehen, als der König einen Schwarm Bienen vor dem Fenster bemerkte. Schnell befahl er, es zu öffnen. Die Bienen flogen herein und bedeckten bald den Strauß natürlicher Blumen, während nicht eine einzige sich auf den anderen setzte. Die überraschte Köuigin hatte einen Grund mehr, Salomos Weisheit zu bewundern.

41. Die Athener und die Lacedämonier.

Ein Greis von Athen konnte keinen Platz im Theater finden. Junge Leute bemerkten ihn und machten ihm von ferne Zeichen, aber als er gekommen war, begannen sie, seiner zu spotten. Der gute Mann umkreiste so das Theater, ohne Platz zu finden, immer verfolgt von dem Gespötte der Jugend. Die lacedämonischen Gesandten wurden endlich die Verlegenheit des Greises gewahr und nahmen ihn in ihrer Mitte auf. Die Zuschauer fingen an, dieser Handlung Beifall zu klatschen, da rief der Greis aus: „Ich merke, daß die Athener wissen, was gut ist, aber die Lacedämonier thun es."

42. Düval.

Düval, der berühmte Bibliothekar Franz des I. antwortete

oft auf die Fragen, die man über wissenschaftliche Gegenstände an ihn richtete: „Ich weiß es nicht." — „Aber", sagte einst ein beschränkter Mensch zu ihm, „der König bezahlt Sie, damit Sie es wissen." „Er bezahlt mich für das was ich weiß", entgegnete bescheiden der Gelehrte, „wenn er mich für das bezahlen wollte, was ich nicht weiß, würden die Schätze seines Königreichs nicht ausreichen."

43. Der Neger.

Ein englisches Schiff, welches in Guinea Handel trieb, war, als es abfuhr genöthigt gewesen, seinen Wundarzt zurückzulassen, dem der schlechte Zustand seiner Gesundheit nicht erlaubte, die Reise fortzusetzen. Der Engländer lebte ruhig in der Hütte eines Negers, und er war auf dem Wege der Besserung, als ein holländisches Schiff, das sich der Küste genähert hatte, einige Schwarze, welche die Neugierde an Bord gelockt hatte, in Fesseln schlug und sich schnell mit seiner Beute entfernte. Sofort versammeln sich die Freunde und die Verwandten der Unglücklichen, das Blut kocht ihnen in den Adern, sie eilen zu dem Wirthe des Wundarztes, welcher sie an seiner Thüre aufhält und sie fragt, was sie wollen.

„Den Weißen, welcher bei dir wohnt", schreien sie wüthend, „er muß sterben; seine Brüder haben die unsrigen fortgeschleppt". — „Die Weißen, welche unsere Brüder davongeführt haben, sind Bösewichter", entgegnete der Neger, „sie mögen sterben [1]), wenn wir sie wieder finden, aber derjenige, welcher bei mir lebt, ist gut, er ist mein Freund." — „Es ist ein Weißer, er soll sterben [2])," rufen sie und suchen zugleich in das Innere zu dringen. — Der Neger versperrt ihnen den Weg. „Er stirbt nicht, so lange ich lebe [3]). Welcher gerechte Mann wird künftig bei mir einkehren wollen, wenn ich dulde, daß das Blut eines Unschuldigen meine Wohnung röthe"? Diese Sprache besänftigte die Aufregung der Schwarzen; sie gaben die Rachegedanken auf und verließen den Platz.

---

1) daß sie sterben. 2) er wird sterben. 3) er wird nicht sterben so lang ich leben werde.

44. Der Kapitain Staaring.

Im Jahre 1793 ankerte ein Schiff, welches die dänische Flagge trug, in der Bucht des Kaps. Diese Kolonie gehörte damals den Holländern, denen die Engländer den Krieg erklärt hatten. Man hatte mehr als einen Grund zu fürchten, daß das Schiff entweder ein englischer Spion, oder wenigstens ein mit Kriegsvorräthen für den Feind beladenes Transportschiff sei. Der Kapitain des Hafens, Staaring, stieg also in seine Schaluppe und begab sich an Bord des Schiffes, um es zu untersuchen. Das fürchtete der Däne [1]. Kaum sah er den Kapitain in seiner Gewalt, als er die Anker lichtete, um das Weite zu suchen. Aber Staaring, welcher eine Verrätherei dieser Art geargwohnt hatte, hatte, ehe er den Hafen verließ, Vorsichtsmaßregeln getroffen, um sie zu verhindern. Von dem Verdecke des Schiffes aus gibt er das verabredete Zeichen, und in demselben Augenblicke feuert eine Strandbatterie ihre Ladung auf das Schiff ab. Der Däne befiehlt Staaring, das Feuer der Batterie einstellen zu lassen, und, um ihn einzuschüchtern, droht er ihm [2], ihn an den großen Mast zu binden und ihn so den Schüssen seiner eigenen Kanonen auszusetzen. Aber Staaring fürchtet einen ehrenvollen Tod nicht, und durch ein zweites Zeichen läßt er das Feuer erneuern. Die Schiffsmannschaft geräth in Wuth; man wirft sich auf ihn, man mißhandelt ihn, man bindet ihn an den Mast, aber mitten in der Gefahr höhnt der brave Holländer noch seine Feinde. „Ei!" ruft er ihnen lachend zu, „ich fürchte diese Kugeln nicht, ihr seht wohl, daß sie auf meinen Befehl hierher geschickt werden, daß sie mich kennen und sich hüten, mir ein Leid zuzufügen." Durch ein unglaubliches Wunder bewahrheitet sich sein Scherz. Die Kugeln regnen von allen Seiten und keine trifft ihn. Aber das Schiff wird davon so übel zugerichtet, daß man es bald die Flagge einziehen und schimpflich unter der Batterie, die es beschossen hat, ankern sieht.

---

1) Das ist es, was der Däne fürchtete. 2) bedroht er ihn.

V. Züge aus der Geschichte.

45. Armin.

Zur Zeit, als Christus geboren wurde, beherrschte der Kaiser Augustus das ungeheure Römerreich. Unter den damals bekannten [1]) Ländern war Deutschland das einzige, welches kühn dem römischen Schwerte Trotz bot. Die Herren der Welt hatten nur bis an die Donau und den Rhein vordringen können. Hier hatten sie eine Menge Festungen und Städte angelegt, um festen Fuß zu fassen. Basilea (Basel), Argentoratum (Straßburg), Moguntia (Mainz), Confluentia (Koblenz), Colonia (Köln) ꝛc. sind römischen Ursprungs. Von diesen Plätzen aus suchten die Römer Zwietracht [2]) zu säen unter die deutschen Völkerschaften; die Vornehmen durch Geschenke und Ehrenstellen zu gewinnen; die rauhen Natursöhne durch die Genüsse der Civilisation zu verweichlichen, und sie dem römischen Adler zu unterwerfen. Mit besonderem Geschick verfolgte diesen Plan Quintilius Varus, welchen Augustus mit seinen besten Legionen an den Rhein gesandt hatte. Das Land zwischen dem Rhein und der Weser war von den Römern schon einige Male durchstreift worden; aber noch hatten sie es nicht gewagt, sich darin festzusetzen. Varus zog mit 50,000 Mann über den Rhein und pflanzte den römischen Adler in dem Lande auf, welches heute den Namen Westfalen trägt. Er gab seinem Lager das Ansehen einer Stadt, schmeichelte dem Stolz der Vornehmen, behandelte das Volk mit Verachtung und benahm sich mitten unter freien Völkern, als wenn er in einem der Knechtschaft längst gewohnten Lande schaltete. Er maßte sich das Richteramt an, führte das römische Recht ein und wüthete gegen die Uebertreter seiner Gesetze mit Ruthen und Beil.

Solch unerhörter Hohn erfüllte die der Freiheit treu gebliebenen Gemüther mit Zorn und Schmerz. Aber auch dem frischesten Muthe schien die Rettung unmöglich. Die Deutschen, in

---

[1]) welche damals bekannt waren. [2]) die Zwietracht.

mehrere kleine Völkerschaften zersplittert, ohne gemeinsamen Mittelpunkt, mit Argwohn bewacht, wie hätten sie hoffen dürfen, einen so gerüsteten Feind zu verjagen.

Und dennoch war Einer, welcher nicht verzagte, welcher den Plan zur Befreiung in seinem Busen barg, bis er zur Ausführung reif schien — und das war Armin oder Hermann, Fürst der Cherusker. Eine Abtheilung seines Stammes diente im römischen Heere als Söldner. Armin war ihr Führer. Weder Gunst, noch die Gewohnheit des Dienstes entzog ihn dem Vaterland. Aber er sah, daß ein offner Widerstand das Joch nur noch drückender machen würde; deshalb unterwarf er seinen natürlichen Ungestüm der Ueberlegung und gesellte die List zur Stärke.

Sein Erstes war, mit Hülfe seines edlen Vaters die Gesinnung anderer Häupter seines Volksstammes und der benachbarten zu erforschen und ihnen Aussichten auf eine nahe Rettung zu eröffnen. Er that dieses fast unter des Varus Augen, dem er sich immer unbefangen zeigte; überdieß verließ er sich auf die Redlichkeit seiner Landsleute, daß kein Verräther unter ihnen sein würde. Und doch zeigte sich einer — Segest, ein mächtiger Cherusker, den Römern durch ihr Bürgerrecht und Ehrenstellen verpflichtet. Er warnte Varus. Dieser jedoch, entweder durch Hermanns Betragen getäuscht, oder aus Trotz auf seine Macht und aus Geringschätzung gegen die Deutschen, achtete der Warnung nicht. Als nun insgeheim Armin eine große Eidgenossenschaft gestiftet, so daß die Römer, ohne es zu ahnen, von Feinden umringt waren, gab er endlich das Zeichen zur Erhebung.

Eine an der Ems wohnende Völkerschaft empörte sich und erschlug die Römer, welche dort aufgestellt waren. Varus beschloß, mit seiner ganzen Armee dahin aufzubrechen, um die Empörer zu züchtigen. Armin erbot sich, das Aufgebot, welches Varus gefordert hatte, auszuheben und zu führen. Umsonst warnte Segest den Varus zum zweiten Male. Dieser wies alle Warnungen zurück und ließ Armin mit seinen Cheruskern ziehen. Diese flogen an ihren Platz, und als die römische Armee den Marsch begann, brach der lang verhaltene Ingrimm überall hervor. Die Luft ertönte von Rachegeschrei, Feuerzeichen flammten auf den Höhen, von allen

Seiten brauste der Landsturm heran, um den verhaßten Feind zu umzingeln und zu vernichten.

Unterdeß schritt das römische Heer langsam und mühselig in dem ungeheuren Walde weiter. Mit der Beschwerlichkeit wuchs die Unordnung, als ein heftiger Regen die Waldwege schlüpfrig machte, während die Bäume, welche der Sturm geknickt und über den Weg geworfen hatte, den Marsch aufhielten. Plötzlich hört man durch das Brausen des Sturmes den Schlachtruf der Deutschen; ringsumher, im Dickicht, auf den Höhen Feinde. Ihr Wurfgeschoß bringt Wunden und Schrecken. Unter unsäglichen Beschwerden und mit bedeutenden Verlusten kommen sie endlich auf einen freien Platz, wo Varus ein Lager aufschlagen läßt. Nach einer schlaflosen Nacht wird der Marsch in geschlossenen Reihen, welche die Pfeile und Lanzen der Deutschen beständig lichteten, fortgesetzt. Zum zweiten Mal gelangt Varus an einen freien Platz und schlägt ein festes Lager auf.

Armin, der nun den Feind weit genug von seinen Straßen, tief genug in den Wald eingedrungen sah, beschloß für den folgenden Tag die Vertilgungsschlacht. Von einer Anhöhe das Schlachtfeld überschauend, lenkte er den Kampf. Unter den Schrecknissen eines Ungewitters, auf dem weichen Feld, kämpfte man mit ungeheurer Anstrengung; hier in düsterer Verzweiflung für das Leben als das letzte Gut; dort mit Rachegeschrei für die Freiheit und das Vaterland. Endlich waren die Reihen der Römer durchbrochen, zwei Adler genommen, Varus selbst verwundet und zwei Feldherrn gefallen. Der dritte wollte sich mit der Reiterei durchschlagen, aber sie wurden in Hohlwege und Sümpfe gedrängt und Alle erbarmungslos niedergehauen. Der Rest des Fußvolks, von Varus geführt, setzte den Marsch fechtend fort. Auf einem freien Platz versuchte Varus von Neuem ein Lager aufzuschlagen. Während die Einen kämpfen, werfen die Anderen den Graben auf. Aber unaufhaltsam wogt das deutsche Heer heran [1]). Da stürzt sich Varus in sein Schwert [2]), die Anderen ergeben sich auf Gnade und Ungnade.

Mitten auf dem Schlachtfelde sprach der deutsche Feldherr

---

[1]) Dringt auf sie ein. [2]) tödtete sich selbst.

die Ehren der Sieger, das Loos der Besiegten aus. Die Beute war nicht beträchtlich, aber das Köstlichste, das gewonnen wurde, war die Befreiung des Vaterlandes.

46. Deutsche Treue.

Nach dem Jahre 1313 begann eine böse Zeit für Deutschland. Der Kaiser war gestorben, und die Fürsten veruneinigten sich über eine neue Wahl so, daß zwei Kaiser sich feindlich gegenüberstanden: Ludwig, Herzog von Bayern, und Friedrich, Herzog von Oesterreich. Alles Volk nahm Partei, die Einen für Ludwig, die Anderen für Friedrich, und ein trauriger Bürgerkrieg verheerte das Land. Bei Mühldorf kam's zur entscheidenden Schlacht; die Tapferkeit und die List des bayerischen Heerführers Schweppermann trugen einen vollständigen Sieg davon; Friedrich selbst wurde gefangen genommen und in die Festung Traußnitz abgeführt.

Ludwig hatte gehofft, jetzt am Ziele zu sein und doch wuchsen die Schwierigkeiten von Tag zu Tag an. Der Pabst, welcher sich immer in die deutschen Händel mischte, trat auf die Seite Friedrichs und that Ludwig in den Bann; die Fürsten, welche ihm feindselig waren, wollten sogar dem König von Frankreich die deutsche Kaiserkrone anbieten. In dieser Noth hatte Ludwig nichts Besseres zu thun, als sich mit seinem gefangenen Feinde zu versöhnen. Dieser seit zwei und ein halb Jahren der Freiheit beraubt, nahm alle Bedingungen an. Er versprach, der Kaiserkrone zu entsagen, Ludwig gegen alle Feinde beizustehen, dazu auch seine Brüder, hauptsächlich den Herzog Leopold zu bewegen und in sein Gefängniß zurückzukehren, im Falle es ihm nicht gelänge, seine Versprechungen zu halten.

Friedrich hatte mehr versprochen, als er halten konnte. Sein Bruder Leopold wieß alle Versöhnung ab und brach verheerend in Bayern ein. Der Pabst sprach Friedrich von seinem Eide los, und als Friedrich Zweifel äußerte, ob die Macht des Pabstes im Stande sei, die Schande eines Eidbruchs abzuwälzen, bedrohte ihn der Pabst mit dem Bann, im Falle er in's Gefängniß zurückkehrte. Dennoch, und trotz den Schrecknissen der Haft, zauderte Friedrich keinen Augenblick und kehrte nach Traußnitz zurück. Diese Treue

rührte Ludwig dermaßen, daß er Friedrich umarmte und ihn von nun an nicht als Feind, sondern als seinen liebsten Freund behandelte. Am Ende kamen sie gar überein, daß Beide das Reich gemeinschaftlich regierten. Beide hießen von nun an römische Könige und regierten zusammen, bis Friedrich im Jahre 1330 starb.

47. Zwei deutsche Jungfrauen.

Der Winter von 1812 hatte der großen Armee Napeleons ein schauerliches Leichenfeld in den Schnee- und Eisfeldern Rußlands bereitet, und endlich fühlte das deutsche Volk, daß der Tag gekommen sei, wo es das Joch der Napoleonischen Tyrannei abschütteln könne. Mit freudiger Begeisterung antwortete es also dem Aufruf seiner Fürsten und stellte sich zum Kampf. Jünglinge, ja Knaben verließen ihre Schulen, Männer ihr Amt, Geistliche die Kanzel, Gatten ihre Familie: Alles strömte nach den Sammelplätzen, um an dem Kampfe für Freiheit und Vaterland Theil zu nehmen. Auch die Frauen und Jungfrauen fühlten, daß das Vaterland heilige Rechte auf sie habe, und man sah die Einen ihren Schmuck und ihre kleinen Ersparnisse darbringen, die Anderen sich der Pflege der Kranken und Verwundeten widmen.

In dieser Zeit der allgemeinen Aufregung geschah es, daß drei Edelfrauen von ihrem Landgut nach Berlin fuhren und in ihrer Gesellschaft das arme Fräulein von Sch. Auf einer Wirthstafel fanden sie eine gedruckte Aufforderung zu Beiträgen aller Art für die Vertheidiger des Vaterlands. Die drei Frauen leerten nicht allein ihre Börsen, sondern legten auch noch alle Kostbarkeiten, welche sie bei sich hatten, Ringe, Ohrringe 2c. auf den Teller. Fräulein von Sch. hatte sich an das Fenster geschlichen, um ihre Thränen zu verbergen und als ihre Freundinnen zu ihr traten, um sie zu beruhigen, sagte sie: „Nie hat mich meine Armuth so gedrückt wie in diesem Augenblicke. Ich habe weder Geld, noch Geschmeide und doch möchte ich auch etwas auf dem Altar des Vaterlandes niederlegen.“ Plötzlich erhellte ein Strahl der Freude ihr Gesicht und heiter rief sie aus: „Und doch habe ich noch etwas.“ Sogleich schickte sie nach einem Perrückenmacher und ließ sich ihr

schönes blondes Haar abschneiden, erhielt dafür drei Thaler und legte mit stiller Seelenfreude dieses Geld auf den Teller.

Der mit der Einsammlung der Gaben beauftragte Beamte vernahm diese schöne That mit Rührung. Er kaufte die Haare zurück, ließ daraus kleine, in Gold gefaßte Ringe fertigen und Alles drängte sich nach diesen Ringen, dem Denkmal einer schönen Handlung einer patriotischen Jungfrau. Wie schlug ihr Herz von Dankbarkeit und Freude, als sie erfuhr, daß ihre Haare der Kasse die Summe von 700 Thalern eingebracht hatten.

Daß diese Begeisterung für die Freiheit und das Vaterland auch in den niedrigsten Hütten empfunden wurde, davon gibt die folgende Erzählung Zeugniß [1]).

Maria Prochaska war die Tochter eines alten preußischen Grenadiers. Oft hatte er ihr von seinen eignen Feldzügen unter dem alten Fritz, von den Kämpfen der Tyroler und spanischer Frauen und Jungfrauen gegen die französische Tyrannei erzählt, und ihre Seele glühte von Bewunderung der Heldinnen und von Haß gegen den Tyrannen. Und als sie die ergreifenden Worte las, mit welchen der König sein Volk zum Kampfe rief, hatte sie keine Ruhe mehr im Vaterhause; ihr Geschlecht vergessend, beschloß sie, selbst am Kampfe Theil zu nehmen. Da sie jedoch von Seiten ihres Vaters Hindernisse fürchtete, verkaufte sie insgeheim Alles, was sie an Sachen von Werth besaß, und schaffte sich von dem Gelde, welches sie dafür erhielt, eine Uniform, einen Hirschfänger und einen Tschako an. So ausgerüstet ließ sich Maria in die Schaar der Lützow'schen Jäger unter dem Namen August Renz anwerben, und erwarb sich bald durch ihre Bescheidenheit, ihre Ausdauer und ihre Anstelligkeit die Achtung der Offiziere. Jetzt schrieb sie ihrem alten Vater und bat ihn um Verzeihung dafür, daß sie diesen Schritt gethan. Da sie jedoch seine Vaterlandsliebe kenne, so zweifle sie nicht an seiner Zustimmung. Allein die Rettung des Vaterlandes fordere jedes Opfer. Der Herr würde ihn nicht verlassen.

Bald stand man dem Feinde gegenüber. Das Lützow'sche Corps erhielt den Befehl, eine Anhöhe zu stürmen, welche

---

[1]) Die folgende Erzählung gibt einen Beweis davon (de ce), daß.

der Feind mit Artillerie besetzt hielt. Die Hörner gaben das Zeichen zum Angriff: die Artillerie des Feindes antwortete und ganze Haufen der Heranstürmenden wurden zu Boden geschmettert. Auch Maria wurde leicht verwundet, aber sie achtete dessen nicht. Muthig stürmt sie mit ihren Waffenbrüdern die Anhöhe hinan. Da sank der Oberjäger Heidrich, von einer Kanonenkugel getroffen an ihrer Seite nieder. Sie blieb zurück, um ihm Beistand zu bringen, da zerschmetterte eine andere Kugel ihr das rechte Bein. Einer ihrer Kameraden kam ihr zu Hülfe und ließ sie bei Seite bringen. Unter unbeschreiblichen Schmerzen wurde sie nach Danneberg gebracht, wo sie nach wenigen Tagen starb. Keine Klage war über ihre Lippen gekommen. Ihr letztes Wort war ein Gebet um Trost für ihren alten Vater, und um Glück für die Waffen ihres Königs.

Wörterverzeichniss zum französischen Theil.

1.

Le tronc der Rumpf
le membre das Glied
le crâne der Schädel
le menton das Kinn
joint verbindet (v. joindre)
le doigt der Finger
le pouce der Daumen
l'index (m) der Zeigefinger
l'annulaire (m) der Ringfinger
la douleur der Schmerz
la joie die Freude
la compassion das Mitleid
l'inquiétude (f) die Unruhe
la peur die Furcht
le mouvement die Bewegung
l'éducation (f) die Erziehung
l'esprit (m) der Geist
développer entwickeln
le développement die Entwickelung
fortifier stärken
lorsque wenn, als
sain gesund
vivifiant belebend
l'intelligence (f) der Verstand
l'énergie (f) die Stärke.

2.

Former bilden
l'ancêtre der Vorfahr
l'orphelin (m) die Waise.

3.

Se réunir sich vereinigen
le plafond die Zimmerdecke
le plancher der Fußboden
le poêle der Ofen
tapisser tapeziren
le rideau die Gardine
se reposer ausruhen
le linge die Wäsche
le tiroir die Schublade
l'armoire (m) der Schrank
l'objet (m) de bureau das Schreibmaterial
carré viereckig
la toile cirée das Wachstuch
le tapis der Teppich
épousseter abstäuben
le torchon der Wischlappen
le plumeau der Federwisch
balayer kehren
le balai der Besen
nettoyer reinigen
le décrottoir das Kratzeisen
le paillasson die Strohmatte.

4.

Être assis sitzen
je suis assis ich sitze
le pupitre der Pult
mettre legen
le cahier d'écriture das Schreibheft
le tableau de lecture die Lesetabelle
l'ardoise (f) die Schiefertafel
enseigner lehren
le sujet den Gegenstand
adresser richten
la question die Frage
la faculté die Fähigkeit
intellectuel geistig
le tableau die Wandtafel
expliquer erklären
quelque chose etwas
de sa part seinerseits
écouter zuhören
distrait zerstreut
babiller plaudern
chuchoter flüstern
se rapporter sich beziehen
promptement schnell
réfléchir nachdenken
adulte erwachsen
appris gelernt
la jeunesse die Jugend

lire lesen
écrire schreiben
aller loin es weit bringen
les gens die Leute
regarder ansehen
seulement nur
le menuisier der Schreiner
l'artisan der Handwerker
combien wie sehr
regretter bedauern
calculer rechnen
dessiner zeichnen.

5.

Le plan der Plan
régulier regelmäßig
le quartier das Viertel
paver pflastern
lier verbinden
éclairer erleuchten
le gaz das Gas
le citadin der Städter
l'occupation (f) die Beschäftigung
pour cet effet zu diesem Zwecke
la boutique der Laden
l'ouvrier, l'artisan der Handwerker
vivre leben
exercer ausüben
le métier das Gewerbe
l'ouvroir die Werkstätte
le menuisier der Schreiner
le tourneur der Drechsler
pourvoir versehen
avoir besoin nöthig haben
fournir liefern
l'habitation die Wohnung
tandis que während
contribuer dazu beitragen
adoucir versüßen
embellir verschönern
l'existence (f) das Dasein
veiller wachen
la sûreté die Sicherheit
administrer verwalten
gouverner regieren
le juge der Richter
rendre la justice Recht sprechen
le coupable der Schuldige
chacun Jeder
se soutenir sich unterstützen
mutuellement gegenseitig
l'oisif der Müßiggänger
inutile unnütz.

6.

La production das Erzeugniß
le globe die Erde
infini unzählig
le créateur der Schöpfer
semer säen
la profusion der Ueberfluß
nécessaire nöthig
également gleichmäßig
la surface die Oberfläche
particulier eigen
certain gewiß
croissent wachsen (v. croître)
se multiplier sich vermehren
la contrée die Gegend
échauffer erwärmen
habiter bewohnen
froid kalt
remarquer bemerken
général allgemein
produisent bringen hervor (v. produire)
le végétal die Pflanze
parfumé wohlriechend
le plumage das Gefieder
le perroquet der Papagei
féroce reißend.

7.

Le chameau das Kameel
principalement vorzüglich
le renne das Rennthier
la Laponie Lappland
destiner bestimmen
sablonneux sandig
aride dürr
brûler verbrennen
d'environ ungefähr
le poil das Haar
brun braun
châtain kastanienfarbig
marcher gehen
le sable der Sand
se contenter (de) sich begnügen (mit)
la nourriture die Nahrung
boire trinken
le présent das Geschenk
le lait die Milch

transporter tragen
lourd schwer
le fardeau die Last, die Ladung
traverser durcheilen
le désert die Wüste
la rapidité die Schnelligkeit
extraordinaire außerordentlich
avec raison mit Recht
le navire das Schiff
la charge die Last
la livre das Pfund
la lieue die Meile
il parcourt es durcheilt (v. parcourir)
douer begaben (de mit)
la faculté die Fähigkeit
découvrir entdecken
la source die Quelle
demi halb
la distance die Entfernung
l'estomac (m) der Magen
éprouver empfinden
la disette der Mangel
contenu enthalten (v. contenir)
salubre zuträglich.

8.

L'oiseau-mouche der Kolibri
la multitude die Menge
peupler bevölkern
septentrional nördlich
méridional südlich
occidental westlich
oriental östlich
singulier merkwürdig
le bec der Schnabel
pointu spitz
une aiguille eine Nadel
une épingle eine Stecknadel
la hupe die Haube
noir schwarz
incomparable unvergleichlich
la poitrine die Brust
couleur de rose rosenfarbig
le ventre der Leib, der Bauch
le dos der Rücken
l'aile (f) der Flügel
la queue der Schwanz
briller glänzen
gris grau
border begrenzen
nuancer schillern
jaune d'or goldgelb
le duvet der Flaum
régner vorherrschen
le plumage das Gefieder
l'air (m) das Aussehen
délicat zart
velouté sammetartig
le suc der Saft
voltiger flattern
l'abeille (f) die Biene
plonger tauchen
le calice der Kelch
le vol der Flug
le bourdonnement das Summen
semblable ähnlich
le rouet à filer das Spinnrad
revoler zurückfliegen.

9.

La baleine der Wallfisch
le poisson der Fisch
la queue der Schwanz
le coup der Schlag
renverser umwerfen
la chaloupe die Schaluppe, das Boot
l'équipage die Mannschaft
l'ordinaire die Gewohnheit
le besoin das Bedürfniß
la surface die Oberfläche
respirer athmen
livrer liefern
le vaisseau das Schiff
la pêche der Fang
l'endroit (m) der Ort
présumer vermuthen
la mer das Meer
ramer rudern
le rameur der Ruderer
le harponneur der Harpunier
le harpon die Harpune
se disperser sich zerstreuen
être debout stehen
je suis debout ich stehe
continuel beständig
faire attention Acht geben
lever erheben
prêt bereit
lancer werfen
la pointe die Spitze

la flêche der Pfeil
attacher befestigen
la corde das Seil
le chanvre der Hanf
l'épaisseur (f) die Dicke
dès que sobald
faire signe ein Zeichen geben
dessus darauf los
être à portée nahe genug sein
blesser verwunden
d'abord zuerst
violent heftig
furieux wüthend
briser zerbrechen
renverser umwerfen
filer nachlassen
à mesure que in dem Maße als
s'éloigner sich entfernen
entraîner nachziehen
forcer zwingen
le malheur das Unglück
avertir benachrichtigen
le signal das Zeichen
le secours die Hülfe
le bateau harponneur das Harpunierboot
l'attente die Erwartung
le flot die Woge
le monstre das Ungeheuer
paraître erscheinen
l'attaque (f) der Angriff
ramasser zusammennehmen, sammeln
la fureur die Wuth
épouventable schrecklich
souffler blasen
le bouillon die Schaumwelle
énorme ungeheuer
faire jaillir ausströmen lassen
teint gefärbt
l'espace der Raum
mort todt
pousser ausstoßen
les cris de joie das Freudengeschrei
célébrer feiern
la victoire der Sieg
le combat der Kampf
durer dauern
se débarrasser sich entledigen
les glaces die Eismassen
la peine die Mühe
l'espérance (f) die Hoffnung.

10.

La canne à sucre das Zuckerrohr
l'espèce die Gattung
la tige der Stengel
creux hohl
partager theilen
la jointure das Gelenk
étroit enge
pourvu versehen
la raie der Streifen
l'avoine (f) der Hafer
atteindre erreichen
transplanter verpflanzen
être originaire abstammen
torride heiß
le progrès der Fortschritt
gagner gewinnen
nourrissant nahrhaft
écraser zerquetschen
le jet der Sprößling
le moulin à sucre die Zuckermühle
mêler mischen
la liqueur die Flüssigkeit
certain gewiß
la chaux der Kalk
séparer trennen
la matière der Stoff
collant klebrig
contenir enthalten
après quoi worauf
faire ébouillir sieden
la consistance die Festigkeit
cru roh.

11.

L'arbre à pain der Brodbaum
jaunâtre gelblich
léger leicht
luisant glänzend
le rameau der Zweig
supérieur ober
le tronc der Stamm
la pulpe das Fleisch (der Früchte)
farineux mehlig
succulent saftig, nahrhaft
parfait vollkommen
la maturité die Reife
cuire kochen, backen
le four der Ofen
la saveur der Geschmack
la pomme de terre die Kartoffel

c'est-à-dire das heißt
suffire genügen.

12.

La pierre précieuse der Edelstein
le rubis der Rubin
l'émeraude der Smaragd
la turquoise der Türkis
bleu-céleste himmelblau
le Brésil Brasilien
évaluer (en) schätzen (nach)
vaut gilt (v. valoir)
le prix der Preiß
augmenter zu nehmen
rapide rasch
l'oeuf das Ei
le pigeon die Taube
la couronne die Krone
pris genommen, erbeutet (v. prendre)
le Suisse der Schweizer
la bataille die Schlacht
la tiare die Tiara (dreifache Krone)
le pape der Pabst.

13.

L'agriculture (f) der Ackerbau
l'outil (m) der Werkzeug
l'artisan der Handwerker
le rail die Schiene
le pont die Brücke
convertir verwandeln
l'acier (m) der Stahl
tranchant schneidend
le rasoir das Rasirmesser
les ciseaux die Scheere
l'aimant der Magnet
la propriété die Eigenschaft
attirer anziehen.

14.

Le trésor der Schatz
arroser begießen
ensemencer besäen
féconder befruchten
la moisson die Ernte
entrer en participation theilnehmen
la puissance die Macht
divin göttlich
le terme das Ziel
l'enseignement (m) der Unterricht
l'inconstance (f) die Unbeständigkeit
mettre en reserve zurücklegen
le spectacle das Schauspiel
instruire belehren
stérile unfruchtbar
la poule die Henne
soigneux besorgt

15.

Le bout das Ende
le cultivateur der Landmann
l'étoffe der Stoff
le grain das Saatkorn
la cité die Stadt
le sel das Salz
le bord das Ufer
les épices die Gewürze
la profession der Stand
par conséquent folglich
la probité die Rechtschaffenheit
la bonne foi die Ehrlichkeit
le trompeur der Betrüger
tendre un piége eine Schlinge legen
l'ignorance (f) die Unwissenheit
voler stehlen
profiter de benützen
la boutique der Laden
s'imaginer sich einbilden
loyal rechtschaffen
le gain der Gewinn
dresser des embûches (f) Fallen stellen.

16.

Le voyageur der Reisende
admettre zulassen, aufnehmen
le bâtiment das Gebäude
vaste ausgedehnt
devoir verdanken
l'origine der Ursprung, die Entstehung
la piété die Frömmigkeit
le particulier der Privatmann
la sauvegarde der Schutz
consacrer weihen
la mosquée die Moschee
modique mäßig, gering
le revenu das Einkommen
renfermer einschließen
l'écurie (f) der Stall
communiquer in Verbindung stehen
abondant ergiebig

magnifique prächtig
ombrager beschatten
le pourtour der Umkreis
offrent bieten (v. offrir)
la file die Reihe
déposer niederlegen
varié, différent verschieden
la figure das Gesicht
la surprise das Erstaunen
proposer vorschlagen
le marché der Handel
s'interroger sich befragen
la route der Weg
l'inspecteur der Aufseher
charger beauftragen
maintenir aufrecht erhalten
l'ordre (m) die Ordnung
l'entrée der Eingang
s'informer sich erkundigen
il aperçoit er bemerkt (v. apercevoir)
se féliciter sich Glück wünschen
l'égard (m) die Rücksicht
veiller wachen
l'hôte der Gast
assigner anweisen
prevenir verhüten
la discorde der Zank, die Uneinigkeit
la suite das Gefolge
le convoi der Zug
denuer entblößen
achever vollenden
le pèlerinage die Pilgerreise.

17.

Le pâtre der Hirte
les Alpes die Alpen
la vallée das Thal
la possession der Besitz
l'habitation d'été die Sommerwohnung
en émoi in Bewegung
dorer vergolden
le sommet der Gipfel
s'agiter sich rühren
l'acteur der Mithandelnde
le spectateur der Zuschauer
la population die Bevölkerung
le maître vacher der Oberhirte
passer en revue an sich vorüberziehen lassen
distribuer austheilen
l'ordre de la marche die Marschordnung
les bagages das Gepäck
l'ordre du départ der Befehl zur Abreise
la cloche die Glocke
se border sich begrenzen
curieux neugierig
se garnir sich füllen
le vieillard der Greis
débile hinfällig
sa hâter sich beeilen
rejoindre hinzutreten
jouir de genießen
plein de charmes reizend
le souvenir die Erinnerung
retracer wieder vorführen
s'avancer vorrücken
immédiatement unmittelbar
le gros du troupeau die Hauptheerde
la génisse die junge Kuh
la chèvre die Ziege
le porc das Schwein
menu gering
la démarche der Gang
la satisfaction die Zufriedenheit
révéler verkünden
juger urtheilen
s'attribuer sich beimessen
la campagne der Zug
défiler vorüberziehen
gravir erklimmen
le sentier der Pfad
escarpé schroff
par anticipation im Voraus
la liberté die Freiheit
illimité unbegrenzt
l'allégresse (f) die Fröhlichkeit
la démonstration der Beweis
capable fähig

18.

L'idée (f) der Begriff
juste richtig
borner beschränken
observer beobachten
l'observation die Bemerkung, Beobachtung
la capitale die Hauptstadt

le hameau der Weiler
la métairie die Meierei
se mêler sich mischen
la réjouissance das Vergnügen
absorber verschlingen, einnehmen
la résidence der Aufenthalt
le point de ralliement der Vereinigungspunkt
convenir zusagen
la propriété das Gut
proche nahe bei
l'orgueil (m) der Stolz
le zèle der Eifer
la direction die Leitung
la réussite das Gelingen
l'entreprise (f) die Unternehmung
commercial kaufmännisch
enclin geneigt
favorable günstig
défavorable ungünstig
social gesellig
le sentiment das Gefühl
s'y entendre sich darauf verstehen
parfaitement vollkommen
s'entourer sich umgeben
l'agrément die Annehmlichkeit
le confort die Bequemlichkeit
délicat fein
abonder Ueberfluß haben
paisible friedlich
s'imposer sich auferlegen
la contrainte der Zwang
créer schaffen
véritable wahr
le moyen das Mittel
le divertissement die Zerstreuung
le penchant die Neigung

19.

La lettre de bonne année der Neujahrswunsch
réveiller wecken
le baiser der Kuß
le souhait der Wunsch
s'écouler verfließen
passer verleben
l'évènement (m) das Ereigniß
fâcheux betrübend
la sérénité die Heiterkeit
se conformer sich richten
embrasser umarmen.

20.

Exaucer erhören
éprouver un voeu einen Wunsch haben
accomplir erfüllen
l'essentiel die Hauptsache
durable dauerhaft
débiter des mensonges lügen
la sincérité die Aufrichtigkeit
renouveler erneuern
l'assurance die Versicherung
dévoué ergeben.

21.

La recommandation die Empfehlung
s'autoriser de sich stützen auf
la bienveillance das Wohlwollen
la liaison d'amitie das Freundschaftsband
se proposer sich vornehmen
absolument ganz und gar
les auspices die Begünstigung
fréquenter besuchen
d'ailleurs übrigens
avantageux vortheilhaft, günstig
solliciter erbitten.

22.

La lettre de demande das Bittschreiben
la gravure der Kupferstich
la rélation de voyages die Reisebeschreibung
les vacances die Ferien
la tâche die Aufgabe
terminer beendigen
rendre la pareille einen Gegendienst leisten.

23.

L'impossibilité die Unmöglichkeit
acquiescer entsprechen, nachkommen
en question fraglich.

24.

Le service der Dienst
pénétrer durchdringen
charmer entzücken, freuen
la protection die Gunst, der Schutz
la noblesse der Edelmuth

25.

L'empressement (m) die Bereitwilligkeit
estimer schätzen
l'occurence (f) die Gelegenheit
insignifiant unbedeutend
le cas der Fall, die That
faire grand cas de quelqu'un Jemanden hochschätzen
efficacement wirksam
le zèle der Eifer.

26.

L'aventure (f) das Abentheuer
à l'improviste plötzlich
la boîte die Schachtel
la voiture die Kutsche
la plaine die Ebene
le déluge die Sündfluth
mouiller jusqu'aux os bis auf die Haut durchnässen
le fourreau das Ueberkleid
les hardes die Sachen
pour surcroît de malheur um das Unglück voll zu machen
verser umwerfen
le fossé der Graben
se débarrasser sich entledigen
dispos geneigt
le casanier der Stubenhocker

27.

La querelle der Streit
s'engager sich erheben
mettre d'accord versöhnen
justement gerade
la coquille die Nußschale
porter un jugement ein Urtheil fällen
le dénouement das Ende.

28.

S'accorder sich vertragen
la dispute der Zank
la bonne intelligence die Einigkeit
la mésintelligence die Uneinigkeit
l'héritage das Erbe
lier binden
le lien das Band
délier lösen
le faisceau der Bündel
s'engager sich verbindlich machen versprechen
faire ses efforts seine Kräfte anstrengen
s'en acquitter es zuwege bringen
mutuellement gegenseitig
resister widerstehen
opprimer unterdrücken
épars zerstreut.

29.

Le garçon de métier der Handwerksbursche
Benoît Benedikt
le jardin potager der Gemüsegarten
prodigieux wunderbar
le curé der Pfarrer
le chaudronnier der Kupferschmied
le chaudron der Kessel
le vase das Gefäß
démesuré unermeßlich.

30.

L'erreur (m) der Irrthum
le singe der Affe
broder sticken
l'épée (f) der Degen
plaisant possierlich
ôter abnehmen
à moitié zur Hälfte
le panier der Korb
Monseigneur gnädiger Herr.

31.

Les menus plaisirs das Taschengeld
former le dessein den Plan machen
éteindre auslöschen
l'incendie die Feuersbrunst
consumer verzehren
le soulagement die Unterstützung
attendrir rühren.

32.

Le sifflet das Pfeifchen
le jour de fête der Feiertag
le sous der Sous
diriger wenden
en chemin unterwegs
l'achat der Kauf
fatiguer belästigen
méchant häßlich
songer denken

la monnaie das Geld
se moquer de spotten über
le folie die Thorheit
de dépit vor Aerger
la réflexion der Gedanke (daran)
donner du chagrin Kummer verursachen
l'impression der Eindruck
ineffaçable unauslöschlich
tenter versuchen
économiser sparen.

33.

La méditation das Nachdenken
le dédommagement die Entschädigung
opiniâtre hartnäckig
la fermeté die Festigkeit
l'adversaire der Gegner.

34.

La Calabre Kalabrien
en vouloir à . . . böse sein auf . . .
le précipice der Abgrund
praticable gangbar
se fier sich anvertrauen
égarer irre führen
c'est ma faute es ist meine Schuld
le soupçon der Argwohn
le charbonnier der Köhler
l'hôte der Wirth
la mine das Aussehen
l'arsénal das Zeughaus
le fusil die Flinte
le sabre der Säbel
le coutelas der Hieber
l'imprudence (f) die Unvorsichtigkeit
la dépense die Ausgabe
le guide der Führer
la valise der Reisesack
le chevet das Kopfende (des Bettes)
le traversin das Kopfkissen
le souci die Sorge
la fiancée die Braut
la soupente der Hängeboden
l'échelle (f) die Leiter
ramper kriechen
la solive der Balken
grimper klettern
déterminer entschließen
veiller wachen
prêter l'oreille lauschen, horchen
hurler heulen
la fente die Spalte
la gorge die Kehle
le jambon der Schinken
le chapon der Kapaun.

35.

La magnanimité die Seelengröße
sauvage wild
la plantation die Pflanzung
le refus die Weigerung
inhumain unmenschlich
s'écarter sich entfernen
le gibier das Wild
la venaison das Wildpret
le rafraîchissement die Erfrischung
la mousse das Moos
envisager ansehen, in's Gesicht sehen
la dureté die Hartherzigkeit, die Härte
la maxime die Regel
le semblable der Gleiche.

36.

Le songe, le rêve der Traum
la foi der Glaube
merveilleux merkwürdig
l'imagination (f) die Einbildung
empêcher hindern
la confiance das Vertrauen
à toute force durchaus
voler fliegen
signifier, dénoter bedeuten
la prospérité das Glück
le lecteur der Leser
la dignité die Würde
l'ours der Bär
sauter springen
le fossé der Graben
la chute der Fall
bref kurz
la clef der Schlüssel
glisser ausgleiten
la bosse die Beule
en être quitte davonkommen
le front die Stirne
le moyen das Mittel
réussir glücklich sein
la bête das Thier.

37.

L'enfance (f) die Kindheit
insurmontable unübersteiglich
piquer d'honneur bei der Ehre angreifen
l'aversion (f) die Abneigung
s'obstiner hartnäckig darauf bestehen
la Hongrie Ungarn
la Livonie Liefland
le diable der Teufel
indifférent unscheinbar.

38.

Vulgaire gewöhnlich
les états-généraux die Generalstaaten
l'amirauté die Admiralität
le chantier die Schiffswerft
l'intervalle (f) die Zwischenzeit
la fortification die Befestigung
la navigation die Schifffahrt
lever un plan einen Riß, einen Plan aufnehmen
perfectionner vervollkommnen
tourner à l'avantage zum Vortheil gereichen
l'impriméríe die Buchdruckerei
policer eine Polizeiverfassung geben, bilden
par dégrés nach und nach
la superstition der Aberglaube
abolir abschaffen
la dignité die Würde
absolu unumschränkt
le négoce der Handel.

39.

Le camp das Lager
l'Estonie Estland
baptiser taufen
la domination die Herrschaft
le vicaire der Vikar
la paroisse der Kirchsprengel
la charité die Barmherzigkeit
le ministre der Pfarrer
le dragon der Dragoner
épouser heirathen
la vicissitude der Wechselfall
le garçon pâtissier der Zuckerbäckergeselle
reléguer verbannen
le désespoir die Verzweiflung
la fermeté d'âme die Seelenstärke
seconder unterstützen
le législateur der Gesetzgeber.

40.

Cela me va das ist mir recht
aller au devant de zuvorkommen
cet habit me va dieser Rock steht mir
aller au nues bis in die Wolken erheben
cela va sans dire das versteht sich von selbst
aller à la fortune den Weg zum Glück machen
se laisser aller sich hingeben
aller de pair es gleich thun
s'en aller weg gehen, zu Grund gehen
le mal va croissant das Uebel wird immer ärger
n'allez pas croire glauben Sie ja nicht
la dépense va loin das kostet viel
aller aux informations Erkundigungen einziehen
les frais vont à . . . die Unkosten belaufen sich auf . . .
aller à la folie in's Tolle gehen
il y va de . . es gilt . .
il va de son reste er setzt sein Letztes daran
aller aux voix abstimmen lassen
aller aux infectives gleich anfangen zu schimpfen
le programme der Theaterzettel
avoir la vue basse ein kurzes Gesicht haben
les lunettes die Brille
dame! ei!
imberbe bartlos
infecter verpesten
ne se douter de rien sich Alles zutrauen
le complice der Mitschuldige
approuver billigen
le dramaturge der Schauspieldichter
le décors die Dekoration
la mise en scène die Aufführung
monter un opéra eine Oper in Scene setzen

l'exigence (f) die Uebertriebenheit
lésiner knausern
se perdre sich zu Grunde richten
la mémoire die Rechnung
le peintre der Maler
éblouir blenden
la mise de mauvais goût der geschmacklose Anzug
psalmodier vorleiern
le bavard der Schwätzer
à ne pas s'entendre daß man sein eigenes Wort nicht hört
l'interrupteur der Ruhestörer.

41.

L'habit ne fait pas le moine das Kleid macht nicht den Mann
infiniment außerordentlich viel
le savant der Gelehrte
le loisir die Zeit
l'envie die Lust
la considération die Achtung
plaisanter scherzen
la communication die Verbindung
incessamment sofort
tourmenter quälen
les misères die Erbärmlichkeiten
la bassesse die Gemeinheit
prévenant zuvorkommend
nos semblables unseres Gleichen.

42.

Le grondeur der Zänker
le coquin der Schlingel
le marteau der Hammer
gronder schelten
à cause que weil
se fâcher böse werden
est-ce à un valet kommt es einem Bedienten zu
le jurisconsulte der Rechtsgelehrte
l'ordure der Schmutz
les gages der Lohn
la mule das Maulthier
l'avoine der Hafer
le quinquina die Chinarinde
racler kratzen (auf)
le violin die Violine
la voie de bois die Fuhre Holz
loger unterbringen
la charretée der Wagen voll
bêcher hacken
la planche das Beet
achever vollenden, fertig werden mit
enrager in Wuth versetzen, ärgern.

Wörterverzeichniss zum deutschen Theil.

1.

Die Familie la famille
dort là
der Hügel la colline
sich erheben s'élever
die Hütte la chaumière
sitzen être assis
beschäftigen mit occuper de
häuslich domestique
der Unterhalt la subsistance
bebauen labourer
säen semer
einernten moissonner
einbringen rentrer
bilden former
zahlreich nombreux
groß vaste
helfen bei aider à
derselbe le même
theilen partager
die Freude le plaisir
die Mühseligkeit la peine
das Leben la vie.

2.

Die Nahrung la nourriture
das Nahrungsmittel l'aliment
die Erhaltung la conservation
vorzüglichste principal
gewöhnlich commun
verdienen gagner
täglich quotidien
bitten prier
unentbehrlich indispensable
roh crû
gekocht cuit
braten rôtir
verschieden différent
die Stillung l'étanchement
der Durst la soif
es gibt il y a
das Getränk la boisson
die Milch le lait
der Kaffee le café
die Mehrzahl la plupart.

3.

Der Wipfel le sommet
der Zweig la branche
verschwunden disparu
der Schnee la neige
umhüllen mit envelopper de
wie comme
eine Art une espèce
der Schlaf le sommeil
der letzte le dernier
fortziehen partir
die Gegend la contrée
beleben animer
die Hütte la cabane
der Frost la gelée
härten durcir
jedoch cependant
wimmeln fourmiller
Schlittschuhe laufen patiner
Schlitten fahren aller en traineau.

4.

Der Abend le soir
sinken baisser
herrschen règner
der Nebel le brouillard
schweben planer
der Thau la rosée
befeuchten mouiller
das Lied la chanson
sich anschicken (zu) se mettre (à)
schlafen dormir

der Frosch la grenouille
quaken coasser
munter gaîment
die Fledermaus la chauve-souris
durchflattern voltiger par
das Glühwürmchen le ver luisant
leuchten briller
das Abendbrot le souper
der Schornstein la cheminée
rauchend fumant
dafür sorgen en avoir soin
das Glied le membre
sich versammeln se rassembler
stillen apaiser
der Hunger la faim
sättigen rassasier
sich überlassen s'abandonner
der Schlaf le sommeil.

5.

Weihnachten Noël
der Christabend la veille de Noël
herrichten préparer
das Nebenzimmer la chambre voisine
endlich enfin
der Ton le son
die Klingel la sonnette
ungeduldig impatient
das Zeichen le signal
die Pracht l'éclat (m)
bietet sich s'offre
der Blick le regard
strahlen briller
der Christbaum l'arbre de Noël
mannichfaltig varié
ausbreiten étaler
die Mappe le portefeuille
älteste aîné
jüngste cadet (cadette)
dort là
das Schaukelpferd le cheval de bois
die Peitsche le fouet
die Pathin la marraine
prächtig superbe
die Puppe la poupée
bestimmen destiner
der Lebkuchen le pain d'épices
nun maintenant
das Herz le coeur
voll plein
der Jubel l'allégresse (f)
die Freude la joie
sie erinnern sich ils se souviennent
sie verdanken ils doivent
versprechen promettre
der Befehl l'ordre (m)
jeder chacun
artig sage.

6.

Das Gewitter l'orage
der Strahl le rayon
brennend ardent
senden envoyer (il envoie)
neigen baisser
das Haupt la tête
die Stille le silence
dumpf morne
der Schatten l'ombre (f)
sich zurückziehen se retirer
aufschieben suspendre
die Grille la cigale
ist gern se plaît
die Hitze l'ardeur (m)
schrill aigu
lassen faire
da voilà que
die Wolke la nuée, le nuage
dunkel sombre
sich bilden se former
schwarz noir
plötzlich tout-à-coup
sich erheben s'élever
heftig violent
ein Blitz un éclair
grell éblouissant
durchzucken sillonner
rollen gronder
gewaltig abondant
allmälig peu à peu
nachlassen diminuer
verhallen expirer
sich aufheitern s'éclaircir
athmen respirer
stärken fortifier.

7.

Der Morgen le matin
der Schlummer le sommeil
erquickend ranimant
der Traum le rêve

das Glück le bonheur
die Stunde l'heure
das Erwachen le reveil
nahen approcher
schwach faible
der Schimmer la lueur
umgeben entourer
der Hügel la colline
silberweiß argentin
ausbreiten étendre
die Lerche l'alouette
gegen vers
begrüßen saluer
der Anbruch l'éclat
das Krähen le chant
der Hahn le coq
verkünden annoncer
unterscheiden distinguer
deutlich clairement
die Farbe la couleur
der Gegenstand l'objet
die Morgenröthe l'aurore
färben rougir
die Kugel le globe
feurig (von Feuer) de feu
nehmen prendre
ertönen retentir
ziehen aller
die Weide le pâturage
sich begeben se rendre
froh joyeux
die Thätigkeit l'activité (f)
die Wohnung la demeure.

8.

Das Erzeugniß la production
das Produkt le produit
erzeugen produire
bedeutend considérable
Sibirien la Sibérie
das Platin le platine
der Pelz la pelisse
die Türkei la Turquie
gehörig appartenant
das Gebiet le territorre
der Meerschaum l'écume de mer
die Tartarei la Tartarie
das Kameel le chameau
der Reis le riz
der Tabak le tabac
der Edelstein la pierre précieuse
der Weihrauch l'encens (m)
Arabien l'Arabie
der Einwohner l'habitant
gewerbthätig industriel
Iran l'Iran
liefern fournir
der Teppich le tapis
der Shawl le châle
die Seidenwaare la soierie
der Boden le sol
China la Chine
sorgfältig soigneusement
der Thee le thé
das Gewürz l'épice
der Reichthum la richesse
Indien l'Inde
übertreffen surpasser
das Meer la mer
der Fisch le poisson.

9.

Das Wunderwerk la merveille
das Werk l'ouvrage (m)
der Name le nom
das Alterthum l'antiquité (f)
bemerkenswerth remarquable
die Schönheit la beauté
die Größe la grandeur
der Bau la construction
er war il était
sie waren ils étaient
Babylon Babylone
die Meile la lieue
die Ausdehnung l'étendue
die Höhe la hauteur
der Umkreis le circuit
der Tempel le temple
Diana Diane
Ephesus Ephèse
die Geburt la naissance
Jesus Christus Jésus Christ
der Narr le fou
namens nommé
Herostratus Erostrate
er verbrannte il brûla
verewigen immortaliser
das Grabmal le tombeau
Mausolus Mausole
zieren mit orner de
die Säule la colonne

der Koloß le colosse
Rhodus Rhode
Apollo Apollon
die Elle la coudée
der Leuchtthurm le phare
Alexandrien Alexandrie
enthielt contenait
welcher qui
welchen que
von denen dont
hängend suspendu
die Pyramide la pyramide
Egypten l'Egypte
heutigen Tags de nos jours
erstens premièrement
zweitens secondement
drittens troisièmement etc.

10.

Das Erntefest la fête de la recolte
die Garbe la gerbe
einbringen engranger
der Schnitter le moissonneur
der Kranz la couronne de fleurs
überreichen offrir
der andere Morgen le lendemain
der Gutsbesitzer le propriétaire
geliebt chéri
der Empfang l'accueil (m)
der Gast l'hôte
munter éveillé
feierlich solennel (Adj.)
der Thurm le clocher
rufen appeler (j'appelle)
das Glied le membre
die Gemeinde la commune
das Dankfest l'action de grâces
die Gabe le don
festlich gekleidet revêtu d'habits de fête
würdig digne
wunderbar prodigieux
das Danklied le cantique
allgemein commun
schließen terminer
der Gottesdienst le service divin
gemeinschaftlich en commun
danken remercier
herzlich cordial (Adj.)
einladen zu inviter à
genießen prendre
das Mahl le repas
die Mäßigkeit la frugalité
der Frohsinn la gaîté
herrschen régner.

11.

Der Schreiner le menuisier
am frühen Morgen de bon matin
hobeln raboter
sägen scier
hämmern marteler
guten Morgen wünschen donner le bon jour
zurufen crier
Morgenstunde hat Gold im Munde heure du matin heure du gain
abkürzen abréger
die Feierstunde l'heure du repos
möglich possible
das Handwerkszeug les outils
bei Seite de coté
Sonntags le dimanche
das Wirthshaus l'auberge (m)
belehren instruire
das Lesen la lecture
zwingen forcer
das Nichtsthun la fainéantise
man muß il faut
übrigens cependant
glauben croire
quälen tourmenter
die Gewinnsucht l'avidité du gain
der Müßiggänger l'oisif
versehen administrer
das Amt l'emploi
eintragen rapporter
die Pünktlichkeit l'exactitude
dafür en recompense
der Mitbürger le concitoyen
er dankt dafür il rend grâces de ce.

12.

Undankbar ingrat
das Ende l'extrémité
die Vorstadt le faubourg
das Häuschen la maisonnette
die Wittwe la veuve
deshalb c'est pourquoi
mildthätig charitable
der Beistand l'assistance

unterstützen soulager
es verleiden en faire perdre le goût
nachdenken réfléchir
die Wohlthat le bienfait
scheinen sembler
im Gegentheil au contraire
die Verwendung l'emploi
nachlässig négligent
zählen compter
im Voraus d'avance
die Barmherzigkeit la miséricorde
die Kleinigkeit la bagatelle
die Gesinnung le sentiment
natürlich naturel
sich bestreben s'efforcer (à)
Freude machen faire un plaisir
Gutes mit Gutem vergelten rendre le bien pour le bien
der Lohn la paye
sich entrüsten s'emporter.

13.

Der Schwätzer le bavard
einreden persuader
allseitig gebildet universel
schweigen se taire
unbekannt inconnu
lügen mentir
fremd étranger
ergreifen saisir
das Wort la parole
in die Rede fallen couper la parole
sich zurecht finden s'orienter
fern lointain
die Sitten les moeurs
das Gesetz la loi
der Gebrauch la coutume
die Begebenheit l'histoire
sich zutragen arriver
unverholen nettement
spaßhaft plaisant
lachen rire
zuerst le premier
sich erkühnen se hasarder
widerlegen contredire
beweisen prouver
die Lüge le mensonge
die Fassung verlieren se troubler
der Gast le convive
in's Feuer gerathen prendre du feu
der Unterbrecher l'interrupteur
aus der ersten Hand d'original
der Gesandte l'ambassadeur
die Gesandtschaft l'ambassade
wieder aufnehmen reprendre
die Erzählung la narration
im Begriff sein aller
als lorsque.

14.

Affektirt affecté
verstehen comprendre
auf mein Wort! parole d'honneur
erklären expliquer
in Kenntniß setzen avertir
schneien neiger
es regnet il pleut
rundweg nettement
geradeweg sans façons
nun! eh bien!
anhören écouter
wundern étonner
es fehlt Ihnen an . . vous n'avez pas le . .
etwas quelque chose
der Meinung sein être d'avis
der Verstand l'esprit
die Quelle la source
schwülstig bouffi
die Redensart la phrase
bedienen servir
die Rede le propos
versuchen essayer
zutrauen supposer.

15.

Geizig avare
menschlich humain
hartherzig dur
der Dienst le service
veranlassen engager
öffnen ouvrir
die Hand la main
der Lobspruch la louange
die Achtung l'estime (f)
die Freundschaft l'amitié (f)
die Freundlichkeit l'affabilité
der Widerwillen la répugnance
das Wort la parole, le mot
der Ruf la réputation
die Tugend la vertu
der Verlangende le demandeur

verursachen donner
der Krampf la convulsion
durchbohren percer.

16.

Der Müßiggänger l'oisif
der Müßiggang l'oisiveté
gestehen avouer
wo denkt ihr hin! y pensez-vous!
verbreiten répandre
die Düsterheit l'obscurité (f)
benutzen profiter de
besuchen aller voir
die Aufwärterin la femme de ménage
kaum . . . so à peine . . que
hassen haïr (je hais)
Acht geben auf avoir soin de
der Augenblick l'instant (m)
zurück de retour
im Stillen tout bas
alsbald aussitôt
vergessen oublier
sich gesellen se joindre
er gesellt sich il se joint
die Menge la foule
die Woge la vague
mit sich fortreißen entrainer
es versteht sich von selbst il est bien entendu
bestellen commander
besorgen faire
Hunger haben avoir faim
entdeckt découvert
der Ort l'endroit (m)
sich hingeben s'abandonner
die Träumerei la rêverie
sich niederlassen s'étendre
der Winkel le coin
kennen connaître
wissen savoir
ich weiß je sais
die Erbschaft l'héritage (m)
nach einander l'un après l'autre
sich um eine Stelle bewerben solliciter une place
das Vermögen la fortune
die Börse la bourse
der Wechselfall la vicissitude
entrollen dérouler
sich ergehen se promener (je me promène)
der Laden la magasin
prachtvoll magnifique
beleben animer
stehen bleiben s'arrêter
das Plakat l'affiche (f)
das Kaffeehaus le café
zusehen voir jouer à . . .
das Schachspiel les échecs (m)
das Billard le billard
anstrengen bander (l'esprit)
überlassen laisser
die Anstrengung la fatigue
ermüden fatiguer
behalten garder
die Beunruhigung l'inquiétude
auf und abgehen passer et repasser
plaudern jaser
zuhören écouter
fortgehen s'en aller
sich entschließen se décider
ungern à regret
obwohl quoique
den Weg nach Hause antreten reprendre le chemin de la maison.

17.

Der Verleumder le calomniateur
die Verleumdung la calomnie
verleumden calomnier
das Ansehen l'air
schätzen apprécier
das Talent le talent
in Wahrheit en vérité
dulden supporter
deshalb c'est pourquoi
erniedrigen avilir
wegragen s'élever
erdichten inventer
die Form la forme
der Ton l'accent
die Gesinnung la pensée
ausdrücken exprimer
die Miene l'air
der Blick le régard
nachsinnend méditatif
die Stirn le front
falten rider
der Sittenspruch la sentence

einstreuen entremêler
leicht facile
der Fehler, der Mangel le défaut
der Grundsatz le maxime
die Brustwehr le rempart
verzagt, feig lâche
das Gespräch lenken amener la conversation
er schweigt il se taît
zum Theil en partie
bekannt connu
das Amt übernehmen se charger de
aufhören cesser
so ainsi
scharfsinnig spirituel
billig juste
das Geschöpf la créature
der Räuber le brigand
stillschweigend en silence.

18.

Glückwunsch Lettre de félicitation
mein Geburtstag l'anniversaire de ma naissance
umarmen embrasser
zwingen forcer, obliger
das Gefühl der Liebe le sentiment de tendresse
wünschen souhaiter
alles mögliche . . toute sorte de . .
der Kummer le chagrin
trüben attrister
abkürzen abréger
überzeugt, sicher sûr
beitragen contribuer
das Betragen la conduite
würdig digne
sich erinnern se souvenir
die Lehre la leçon.

19.

Danken für remercier de
der Wunsch le voeu
aussprechen former
sich bemühen s'efforcer
sich bestreben s'appliquer
der Stand l'état
aneignen appropier
erfordern exiger
allen Fleiß anwenden mettre tous ses soins
befriedigen contenter.

20.

Die Meldung l'avis (m)
ohne Zweifel sans doute
anklagen accuser
die Nachlässigkeit la négligence
schuldig coupable
die Furcht la crainte, la peur
unnützerweise inutilement
veranlaßt fait
schweigen garder le silence
die Sorge l'inquiétude
Gott sei Dank! grâces à Dieu
wiederherstellen rétablir
bestärken affermir
pflegen soigner
stören troubler
die Ruhe le repos
die Entbehrung la privation
unaufhörlich sans cesse
im Geiste à l'esprit
gleichkommen égaler
der Wunsch le désir
sich erfreuen jouir.

21.

Betrüben affliger
danken rendre grâces
dafür de ce
wieder schenken rendre
beiliegend ci-joint
der Dank les remerciments
die Sorgfalt la sollicitude
meiden éviter
in Zukunft désormais
in Gefahr bringen mettre en danger
unbegrenzt sans bornes.

22.

Der Unglücksfall le malheur
betreffen frapper
die Feuersbrunst l'incendie (m)
gänzlich entièrement
zerstört détruit
die Ahnung le pressentiment
sich zutragen arriver
aufwachen s'éveiller
wecken éveiller

der Rauch la fumée
zugleich en même temps
der Ruf le cri
das Geschrei les cris
springen sauter
ankleiden habiller
das Werk l'affaire
ich eilte je courus
hierauf ensuite
anfangs d'abord
zunehmend augmenté
überzeugte convainquit
in aller Eile en toute hâte
erreicht atteint
das Schauspiel le spectacle
darbieten offrir
der Blick le regard
in Flammen stehen être en flammes
vergebens en vain
der Feuerwehrmann le pompier
sich anstrengen s'efforcer
retten sauver
beschränken borner
am Ende à la fin
das Nachbarhaus la maison voisine
der Zuschauer le spectateur
still silencieux
die Zerstörung la destruction
die Habe le bien
bis jusqu à ce que
aufnehmen accueillir
übersehen saisir
die Ausdehnung la portée
der Verlust la perte
die Verzweiflung le désespoir
verlassen abandonner.

23.

Beileidsschreiben lettre de condoléance
die Kunde la nouvelle
tief profondément
ergriffen ému
bezeugen témoigner
der Antheil la part
das Geschick le sort
sich wohl vorstellen se figurer aisément
das Ereigniß la catastrophe
niederdrücken abattre
neu récent
Stillschweigen auferlegen imposer silence
völlig entièrement
gießen verser
der Balsam le baume
lindernd salutaire
zurückführen ramener
die Ruhe le calme
der Frieden le repos
andererseits d'autre part
die Religion la réligion
die Vernunft la raison
die Pflicht auflegen engager (à)
ertragen supporter
die Ergebung la résignation
bekrümmert navré
die Betrachtung la considération
verdunkeln obscurcir
die Stirn le front
verschwinden disparaître
aufrichtig sincère.

24.

Bitte um ein Buch lettre pour amprunter un livre
das Unwohlsein l'indisposition (f)
hoffentlich j'espère
die Dauer la durée
vertreiben chasser
die Langeweile l'ennui (m)
die Büchersammlung la bibliothèque
unterhalten amuser
belehrend instruisant
verbinden obliger
überzeugen persuader.

25.

Dankschreiben lettre de remercîment
bei Rücksendung des B. en renvoyant le l.
die Gefälligkeit l'obligeance
verbunden für redevable de
erneuern renouveler
das Gefühl le sentiment
die Hochachtung la considération
ergeben dévoué.

26.

Einladungsbrief lettre d'invitation
feiern célébrer
vollkommen parfaitement

fehlen bei manquer à
die Zusammenkunft la réunion.

27.

Bitte um Empfehlung pour demander une lettre de recommandation
abreisen nach partir pour
zahlreich nombreux
die Gunst la faveur
das Andenken le souvenir
bewahren conserver
die Theilnahme l'intérêt
genehmigen agréer
der Ausdruck l'expression
dankbar reconnaissant
die Dankbarkeit la gratitude
sowie ainsi que
ergebenster tout dévoué.

28.

Empfinden éprouver
wahr vrai
beigeschlossen ci-inclus
angesehen distingué
nicht im Geringsten nullement
zweifeln an douter de
angenehm machen rendre agréable
der Aufenthalt le séjour
das Bestreben l'empressement.

29.

Ich nehme mir die Freiheit je prends la liberté
der Ueberbringer le porteur
vervollkommnen perfectionner
empfehlenswerth recommandable
der Charakter le caractère
das Verdienst le mérite
persönlich personnel
einen Dienst leisten rendre un service
in ähnlichen Fällen en pareils cas
frei librement
verfügen über disposer de.

30.

Da bin ich me voilà
das Nähere les détails
die Tuilerien les tuileries
lebhaft bruyant
antreten commencer
die Wanderung la course
merkwürdig remarquable.

31.

Das ist voilà
der Abschiedsschmaus le dîner d'adieu
unterwegs nach en route pour
trotz malgré (mit Accusativ)
die Ungelegenheiten l'embarras (m)
bereiten causer
bedauern regretter
was . . betrifft quant à . .

32.

Der Gläubiger le créancier
neugierig curieux
pünktlich prompt (à)
der Wagen la voiture
anreden aborder
im Begriff sein aller
in den Wagen steigen monter en voiture
vertrösten renvoyer
unbestimmt vague
die Versprechung la promesse
die Geduld verlieren perdre patience
stützen appuyer
der Arm le bras
lassen laisser
nachdenken über méditer sur.

33.

Der Hochländer le montagnard
schottisch écossais
spanisch espagnol
die Niederlassung la colonie
angreifen attaquer
tapfer brave (Adjektiv)
die Belagerung le siége
der Belagerte l'assiégé (m)
die Abtheilung la division
beordern commander
decken couvrir
der Rückzug la retraite
in einen Hinterhalt gerathen tomber dans une embuscade
einen H. legen dresser une emb.
der Indianer l'Indien
niedermetzeln massacrer
der Sergeant le sergeant

verschonen ménager
bestimmen destiner
der Tod la mort
langsam lent
verurtheilen condammer
das Werkzeug l'instrument (m)
die Tortur la torture
bereiten préparer
ersinnen inventer
der Gefangene le prisonnier
die List le stratagème
folgend suivant
die Qual le tourment
schrecklich affreux
entgehen échapper
sich nähern s'approcher
blutgierig sanguinaire
anreden haranguer
folgendermaßen en ces termes
der Held le héros
der Patriarch le patriarche
bekämpfen combattre
benutzen profiter de
der Sieg la victoire
sich vornehmen se proposer
unterwerfen soumettre
gebräuchlich coutume
der Landsmann le compatriote
das Lösegeld la rançon
hören écouter
der Vorschlag la proposition
schmeicheln flatter
verachten dédaigner
ein gewisser certain
begabt mit doué de
übernatürlich surnaturel
der Weise le savant
verschaffen procurer
sich einschiffen s'embarquer
das Zaubermittel le charme
unverwundbar invulnérable
überzeugt convaincu
aussetzen exposer
kühn hardiment
das Geschoß le dard
lösen détacher
die Bande les liens
die Probe la preuve
sich berathen consulter
sich entschließen se décider (à)
annehmen accepter
entledigen débarrasser
die Fesseln les fers
ergreifen saisir
gewandt agile
breit large
das Schwert l'épée
niederknien s'agenouiller
ausrufen s'écrier
mit heiterer Miene d'un air joyeux
zuschlagen frapper
zu einem Schlage ausholen frapper un coup
nicht einmal pas même
die Haut la peau
furchtbar formidable
trennen séparer
der Rumpf le tronc
fliegen voler
die Entfernung la distance
der Schritt le pas
starr glacé
die Ueberraschung la surprise
blutig sanglant
der Leichnam le cadavre
als wenn comme si
verspotten se moquer (de)
gegenseitig mutuellement
die Leichtgläubigkeit la crédulité
die Marter le tourment
sich entziehen échapper
das Begräbniß les funérailles
ehrenvoll honorable.

34.

So de cette manière
Rom Rome
der Ritter le chevalier
Kurt Court
Kunz Conrad
reisen aller
die Sünde le péché
zurücklegen faire
zu Pferd steigen monter à cheval
die Meile la lieue
es fällt mir ein je m'avise
reisen voyager
der Sonnenuntergang le coucher du soleil
die Herberge l'auberge
bis in die späte Nacht hinein bien avant dans la nuit

fortsetzen continuer
überdieß d'ailleurs
füttern nourrir
satteln seller
hierauf alors
einschlafen s'endormir
wieder einschlafen se rendormir
von Neuem de nouveau
tasten tâter
das Wandschränklein l'armoire enfoncée dans un mur
stockfinster tout obscur
sehen regarder
so ainsi
der Wirth l'aubergiste
der Fensterladen le contrevent
heller Tag grand jour
befehlen ordonner
einwenden objecter
rathen conseiller
bestellen commander
überzeugt convaincu.

35.

Die Rübe le navet
der Taglöhner le journalier
ziehen cultiver
die Größe la grosseur
überraschen étonner
ein Geschenk machen faire présent (de)
der gnädige Herr monseigneur
bestellen cultiver
der Herr le seigneur
der Fleiß l'industrie
der Ducaten le ducat
der Hammel le mouton
das Goldstück la pièce d'or
elend misérable
errathen déviner
der Beweggrund le motif
die Freigebigkeit la générosité
inständigst instamment
verschmähen dédaigner
gegen envers
der Werth la valeur
verduzt confus.

36.

Der Pilger le pèlerien
bewohnen habiter
wohnen demeurer
ausgeben dépenser
um Gastfreundschaft bitten demander l'hospitalité
abschlagen refuser
die Frage la question
meinetwegen à la bonne heure
die Bedingung la condition
der Wille la volonté
nun denn! eh bien!
der Zeitraum l'espace de temps
Platz machen faire place
die Verschönerung l'embellissement
besitzen posséder
kurze Zeit peu de temps
vielmehr plutôt
barmherzig charitable
ewig éternel
zu Herzen à coeur
die Folge la suite
wohlthätig bienfaisant.

37.

Der Stall l'écurie
der Pferdemarkt le marché aux chevaux
aufstellen exposer
zum Verkauf en vente
der Zügel la bride
die Aehnlichkeit la ressemblance
schnell vite
blind (auf beiden Augen) aveugle
blind (auf einem Auge) borgne (de)
untersuchen examiner
genau en détail
in Verlegenheit kommen se troubler
auf gut Glück au hasard
Sie haben es nicht getroffen vous n'y êtes pas
sich versprechen se méprendre en parlant
erwiesen évident
der Schelm le fripon
der Betrüger le trompeur
gar nicht nullement
an den Tag bringen mettre au jour
der Umstehende l'assistant
klatschen applaudir
erwischen atrapper
einsperren emprisonner
erleiden subir

die Strafe la punition
verdienen mériter.

38.

Das Gespenst le spectre, le revenant
der Bischof l'évêque
die Unterredung la conversation
der Richter le juge
augenscheinlich évident
die Existenz l'existence
die Erscheinung l'apparition
bekehren convertir
nächtlich nocturne
ungewöhnlich étrange
nicht wahr? n'est-ce pas?
blaßblau bleu pâle
die Gestalt la figure
mager maigre
das Gewand le vêtement
der Riemen la courroie
ferner en outre
der Bart la barbe
grau gris
die Kappe le bonnet
der Stab le bâton
eine Zeit lang quelque temps
zuschreiten auf s'approcher de
der Nachtwächter le garde de nuit
blos seulement
die Hausthür la porte cochère.

39.

Der Gauner le fripon, le filou
die Hoffnung l'espoir
der Handlungsreisende le commis-voyageur
der Nachtisch le dessert
um Vergebung bitten demander pardon
irgendwo quelque part
sonderbar singulier
zur ersten Gattung gehören être de première sorte
aufgestülpt retroussé
es ernstlich meinen parler sérieusement
lästig gênant
der höchste Preis le dernier prix
der Contrakt le contract
das Reugeld l'amende (f)
mein Leben lang pendant toute ma vie
hindern empêcher
die Ausübung l'exercise (f)
die Funktion la fonction
fraglich en question
die Waare la marchandise
wie es beliebt comme il plaira
assekuriren assurer
eingehen accepter
der Kaufvertrag le contract
aufsetzen dresser
der Handel le marché
schließen conclure
leise à voix basse
die Feuerzange les pincettes
das Ende le bout
rothglühend rougi au feu
vorbeugen pencher en avant
bestürzt effaré
blicken auf regarder
zeichnen marquer
das Zeichen la marque
brennen mettre
zum Teufel! diable
zugeben permettre
aufmerksam machen auf rappeler
die Clausel la clause
sich in Jemandes Lage denken se mettre à la place de qq.
angehen regarder
Zeuge sein être témoin
die Gerechtigkeit la justice
die Forderung la demande
der Champagner le vin de Champagne
veräußern disposer de
in . . Leben de . . vie.

40.

Salomo Salomon
das Gerücht le bruit
die Weisheit la sagesse
dringen pénétrer
entfernt éloigné
der Scharfsinn la sagacité
auf die Probe stellen mettre à l'épreuve
der Monarch le monarque
der Thron le trône
der Strauß le bouquet

zusammensetzen composer
natürlich naturel
künstlich artificiel
nachahmen imiter
richten adresser
die Kunst l'art (m)
in der That en effet
die Abhandlung le traité
vegetabilisch végétal
die Ceder le cèdre
der Ysop l'hysope
jüdisch juif
der Ruf la réputation
göttlich divin
trüben ternir
der Schwarm l'essaim
hereinfliegen entrer
während tandis que
der Grund la raison
mehr de plus.

41.

Der Athener l'Athénien
der Lacedämonier le Lacédémonien
Athen Athènes
junge Leute des jeunes gens
Zeichen machen faire signe
umkreisen faire le tour de . .
das Gespött la risée
gewahr werden, merken s'apercevoir
in unsrer Mitte au milieu de nous
gut bien.

42.

Der Bibliothekar le bibliothécaire
richten faire
der Gegenstand le sujet
wissenschaftlich scientifique
der Gelehrte le savant
der Schatz le trésor
das Königreich le royaume.

43.

Das Schiff le bâtiment, le vaisseau, le navire
Handel treiben commercer
Guinea la Guinée
der Wundarzt le chiurgien
der Neger le nègre
auf dem Weg der Besserung sein être en voie de guérison
holländisch hollandais
die Küste la côte
in Fesseln schlagen mettre aux fers
die Neugierde la curiosité
locken attirer
an Bord sur son bord
sich entfernen s'éloigner
die Beute la proie
sich versammeln s'attrouper
die Ader la veine
eilen accourir
fortschleppen enlever
davonführen emmener
der Bösewicht le scélérat
den Weg versperren barrer le passage
fünftig désormais
unschuldig innocent
röthen rougir
die Wohnung l'habitation (f)
die Sprache le language
besänftigen calmer
die Aufregung l'irritation
aufgeben abandonner
der Rachegedanke le sentiment de vengeance.

44.

Der Kapitän le capitaine
die Flagge le pavillon
dänisch danois
ankern mouiller
die Bucht la baie
das Kap le Cap
damals alors
entweder . . oder . . ou . . ou
der Spion l'espion
wenigstens au moins
das Transportschiff le vaisseau de transport
der Hafen le port
die Schaluppe la chaloupe
untersuchen visiter
an Bord à bord
der Kriegsvorrath la munition de guerre
in . . Gewalt en pouvoir
lichten lever
der Anker l'ancre
das Weite suchen gagner le large
argwohnen soupçonner

die Verrätherei la trahison
die Art le genre
Vorsichtsmaßregeln treffen prendre des précautions
verhindern empêcher
von . . aus de dessus le
das Verdeck le pont
verabreden convenir
in demselben Augenblick à l'instant même
eine Ladung abfeuern lâcher une volée
befehlen enjoindre
einstellen cesser
einschüchtern intimider
binden attacher
der Mast le mât
der Schuß le coup
die Kanone le canon
erneuern renouveler
die Schiffsmannschaft l'équipage
in Wuth gerathen entrer en fureur
mißhandeln maltraiter
höhnen insulter
zurufen dire
die Kugel le boulets
auf Befehl par ordre
ein Leid zufügen faire aucun mal
das Wunder le prodige
unglaublich incroyable
der Scherz la plaisanterie
bewahrheiten vérifier
dermaßen tellement
übel zurichten maltraiter
einziehen amener
schimpflich ignominieusemeut
beschießen foudroyer.

45.

Augustus Auguste
beherrschen gouverner
ungeheuer immense
das Römerreich l'empire romain
Deutschland la Germanie
der Deutsche le Germain
Trotz bieten braver (mit Accusativ)
kühn hardiment
vordringen pénétrer
die Festung le fort
festen Fuß fassen prendre pied
Basel Bâle
Straßburg Strassbourg
Mainz Mayence
Koblenz Coblence
der Ursprung l'origine
die Zwietracht la discorde
die Völkerschaft la peuplade
deutsch germanique
der Vornehme le notable
rauh rigoureux
verweichlichen amollir
der Genuß la jouissance
der Adler l'aigle
unterwerfen soumettre
das Geschick l'adresse
besonder particulier
die Legion la légion
die Weser le Veser
durchstreifen (einfallen in) envahir
wagen oser (ohne de)
sich festsetzen s'établir
ziehen über . . passer . .
aufpflanzen élever
Westphalen la Westphalie
das Lager le camp
schmeicheln flatter (mit Accus.)
der Stolz l'orgueil
der Hohn, die Verachtung le dédain
sich benehmen se conduire
frei libre
die Knechtschaft l'esclavage
gewöhnen accoutumer
schalten in disposer de
sich anmaßen s'emparer de
das Richteramt la judicature
das Recht le droit
wüthen sévir
der Uebertreter le transgresseur
das Gesetz la loi
die Ruthe la verge
das Beil la hache
unerhört inoui
der Zorn l'indignation
frisch énergique
die Rettung, die Befreiung la délivrance
zersplittern in diviser en
der Mittelpunkt le centre
der Argwohn la défiance
rüsten organiser
verzagen désespérer
der Busen le sein

die Ausführung l'exécution
der Söldner le mercénnaire
die Gunst les faveurs
entziehen dérober
der Widerstand la résistance
das Joch le joug
drückend pésant
der Ungestüm l'impétuosité (f)
die Ueberlegung la réflexion
gesellen joindre
die List la ruse
erforschen sonder
mit Hülfe à l'aide
die Gesinnung la disposition des esprits
der Stamm le tribu
die Aussicht auf la perspective à
nah prochain
unbefangen sans préoccupation
sich verlassen auf se fier à
die Redlichkeit la loyauté
verpflichtet attaché
das Bürgerrecht l'indigénat
warnen aviser
die Warnung l'avis
aus Trotz auf confiant en
aus Geringschätzung par dédain
nicht achten mésestimer
stiften former
die Eidgenossenschaft la ligue
so daß de sorte que
die Erhebung le soulèvement
sich empören se révolter
aufstellen poster
der Empörer l'insurgé
ausheben lever
das Aufgebot le ban
zum zweiten Mal une seconde fois
zurückweisen rejeter
der Platz le poste
den Marsch beginnen se mettre en route
der Ingrimm la rage
verhalten contenu
hervorbrechen éclater
ertönen retentir
das Rachegeschrei les cris de vengeance
das Feuerzeichen le fanal
der Landsturm la levée
umzingeln cerner
weiter schreiten continuer la marche
mühselig péniblement'
die Beschwerlichkeit la peine
die Unordnung le désordre
der Waldweg la laie
schlüpfrig glissant
knicken briser
das Brausen le mugissement
der Sturm l'orage
der Schlachtruf le cri de bataille
rings umher tout autour
das Dickicht le fourré
das Wurfgeschoß le javelot
der Schrecken la terreur
ein freier Platz un terrain ouvert
ein Lager aufschlagen dresser un camp
in geschlossnen Reihen en rangs serrés
der Pfeil la flêche
fest fort
die Straße la grande route
die Vertilgungsschlacht le combat d'extermination
überschauen embrasser du même coup d'oeil
lenken diriger
das Schrecknis la terreur
die Anstrengung les efforts
düster morne
die Verzweiflung le désespoir
durchbrechen enfoncer
gefallen tué
sich durchschlagen se faire jour
der Hohlweg le ravin
der Sumpf le marais
drängen pousser
erbarmungslos sans pitié
den Graben aufwerfen creuser le fossé
eindringen auf fondre sur
auf Gnade und Ungnade à discrétion
der Sieger le vainqueur
köstlich précieux.

46.

Die Treue la fidélité, la loyauté
böse fâcheux, difficile
sich veruneinigen se brouiller
die Wahl l'élection
der Herzog le duc
Oesterreich l'Autriche
der Bürgerkrieg la guerre civile

verheeren dévaster
entscheidend décicif
die Tapferkeit la bravour
der Heerführer le général
bayerisch bavarois
davontragen remporter
vollständig complet
die Festung la forteresse
das Ziel le but
die Schwierigkeit l'obstacle (m)
wachsen augmenter
sich mischen in se mêler dans
die Händel les affaires
auf die Seite treten se déclarer (pour)
in den Bann thun mettre au ban
feindselig ennemi
die Noth l'extrémité (f)
versöhnen réconcilier
die Versöhnung la réconciliation
gefangen captif
die Kaiserkrone la couronne impériale
beistehen assister
bewegen engager
es gelingt mir je réuissis
abweisen refuser, rejeter
verheerend einbrechen (in) envahir (mit Accus.)
der Eid le serment
Zweifel äußern douter
die Macht le pouvoir
abwälzen écarter
die Schande l'ignominie
der Eidbruch le parjure
die Schrecknisse les horreurs
zaudern hésiter
gemeinschaftlich en commun.

47.

Das Leichenfeld le cimétière
schauerlich horrible
das Schneefeld les neiges
das Eisfeld les glaces
abschütteln secouer
das Joch le joug
die Tyrannei la tyrannie
die Begeisterung l'enthousiasme
der Aufruf l'appel
sich stellen se rallier
der Jüngling l'adolescent
die Kanzel la chaire
der Sammelplatz la place d'armes
heilig saint
das Recht le droit
der Schmuck les bijoux
die Ersparniß l'épargne (f)
widmen vouer
die Pflege les soins
die Aufregung l'enthousiasme
die Edelfrau la dame noble
die Wirthstafel la table d'hôte
die Aufforderung l'invitation
drucken imprimer
der Beitrag le subside
der Vertheidiger le défenseur
der Teller l'assiette
sich schleichen se glisser
die Thräne la larme
zu . . treten s'approcher de . .
beruhigen calmer, consoler
die Armuth la pauvreté
drücken oppresser
niederlegen déposer, mettre
der Altar l'autel (m)
erhellen éclaircir
heiter plein de joie
der Perrückenmacher le perruquier
schicken nach envoyer chercher
das Haar le chevelure
still doux
die Seelenfreude la satisfaction
der Beamte l'employé
beauftragen mit charger de
die Einsammlung la collecte
die Rührung l'émotion (f)
zurückkaufen racheter
fertigen faire
fassen monter
sich drängen zu . . s'empresser d'obtenir . .
das Denkmal le monument, le souvenir
patriotisch patriotique
einbringen produire, apporter
die Kasse la caisse
niedrig pauvre
der Feldzug la campagne
der Tyroler le Tyrolien
spanisch espagnol
glühen (vor) brûler (de)
die Bewunderung l'admiration
die Heldin l'héroine
der Haß la haine (pour)

ergreifend touchant
das Vaterhaus la maison paternelle
das Geſchlecht le sexe
von Seiten de la part
insgeheim en secret
anſchaffen acheter
der Hirſchfänger le couteau de chasse
der Tſchoko le shako
ausrüſter équiper, armer
anwerben enrôler
die Schaar le corps
die Ausdauer la persévérance, la patience
die Anſtelligkeit la docilité
der Schritt la démarche
die Vaterlandsliebe le patriotisme
die Zuſtimmung le consentement
die Rettung le salut
das Opfer le sacrifice
der Herr le Seigneur
gegenüberſtehen se trouver en face de
ſtürmen prendre d'assaut
beſetzt halten défendre
das Horn le cor
der Haufen la troupe
ganz entier
der Heranſtürmende l'assaillant
zu Boden ſchmettern terrasser, abattre
achten faire attention (à)
muthig bravement, hardiment
hinanſtürmen monter
der Waffenbruder le frère d'armes, le camarade
der Oberjäger le caporal
treffen frapper, atteindre
die Kanonenkugel le boulet
zurückbleiben rester en arrière
Beiſtand bringen donner secours
zerſchmettern fracasser
das Bein la jambe
unbeſchreiblich inexprimable
bringen transporter
die Klage la plainte
über die Lippen kommen sortir de la bouche
das Gebet la prière
der Troſt la consolation.